

&CHOS



NOUVELLES DE L'ABBAYE N°17 Été 2008

SAINT-MAURICE

Sommaire

01. ÉDITORIAL : LA JOIE DE L'ESPÉRANCE
Olivier Roduit
02. CHRONIQUE DE L'ABBAYE
Jean-Bernard Simon-Vermot
20. LE MARTYR, PROPHÈTE DE L'AVENIR. HOMÉLIE POUR LA SAINT-MAURICE
+ Yves Boivineau
24. HOMMAGE A MGR HENRI SALINA
+ Joseph Roduit
27. MGR SALINA : SOLIDE COMME UN ROC ET RASSURANT COMME UN PILIER
+ Gérard Daucourt
28. MGR SALINA : LES YEUX DU CŒUR
Jean-Paul Amoos
32. LA STATURE D'UN MÉCÈNE ET L'ŒIL D'UN ESTHÈTE.
HOMMAGE À MGR SALINA ARTISTE
Jean-Pierre Coutaz
33. POÈTE ET THÉOLOGIEEN.
HOMMAGE À MGR SALINA ÉCRIVAIN ET ÉDITEUR
Olivier Roduit
36. HOMMAGE A MGR PIERRE MAMIE, CHANOINE D'HONNEUR
Olivier Roduit
28. HOMMAGE AU CHANOINE IGNACE FARINE
+ Joseph Roduit
30. HOMMAGE A EDGAR THURRE : LES OREILLES DU CŒUR
Jean-Paul Amoos
46. NOS ÉVÊQUES EN TERRE SAINTE
+ Joseph Roduit
52. LA PENTECÔTE DANS L'ANNÉE LITURGIQUE
Jean-Bernard Simon-Vermot
56. A LA BIBLIOTHÈQUE
Olivier Roduit
58. CHRONIQUE DES LIVRES
62. NOUVELLE PUBLICATION : LE TRÉSOR DE L'ABBAYE DE SAINT-MAURICE
Olivier Roduit

SOCIÉTÉ

Editorial

LA JOIE DE L'ESPÉRANCE

Ceux qui l'ont connu, et ils sont nombreux, gardent en mémoire le beau sourire de Mgr Henri Salina. C'est avec sérénité que nous vous offrons, au cœur de ce fascicule estival, un bel hommage à celui qui fut notre Père-Abbé 29 ans durant. Notre souvenir va aussi à Mgr Pierre Mamie et au chanoine Farine, récemment décédés, ainsi qu'à Edgar Thurre qui nous quittait tragiquement il y a 25 ans.

Confrontés aux événements du monde, nous n'oublions pas le message de la devise abbatiale de Mgr Salina : *La Joie de l'espérance*. Nous avons l'occasion de recevoir à l'Abbaye des hôtes de tous horizons, en particulier des personnes qui vivent des situations d'Eglise fort contrastées. Ainsi ce prêtre, l'un des 34 docteurs en théologie du clergé de son diocèse africain ; ce confrère, l'un des trois ou quatre enseignants de ce séminaire interdiocésain d'Asie centrale. Cette maîtresse des novices, responsable d'une douzaine de novices, l'un des quatre groupes du noviciat de sa congrégation ; ce religieux, tout surpris de devoir accompagner un postulant pour sa grande province. Cette supérieure africaine dont le souci est de trouver de quoi loger ses jeunes consœurs ; cette autre supérieure préoccupée par la vente de grands bâtiments inutilisés. Ce couple de pèlerins en marche sur la *Via francigena* ; ces touristes qui visitent notre Trésor des Reliques. Et tant d'autres personnes encore qui passent ou qui s'arrêtent chez nous avec tout ce qui fait leur quotidien !

Ainsi va notre vie, avec ses joies et ses peines ; ainsi chemine notre Abbaye au gré des événements extraordinaires et de la banalité du quotidien ; ainsi lirez-vous ces pages que nous vous offrons.

Le Seigneur passe... Attendras-tu un autre rendez-vous ? Pourquoi tarder ? Prends avec lui le chemin de la vie. (Hymne du bréviaire)

Chne Olivier Roduit

Chronique de l'Abbaye

De Pâques 2007 à Pâques 2008 : une tranche de vie bien longue dont on pourrait, en un regard à la fois reconnaissant envers le Seigneur pour sa conduite providentielle et aussi réflexe, critique, souligner les temps marquants et les orientations dominantes. Plus simplement, nous nous contenterons du modeste pas à pas qui rappelle le vécu au jour le jour... avec de nombreuses lacunes plus ou moins inévitables dont nous nous excusons.

Vendredi 13 avril 2007

Traditionnellement, pendant la semaine qui suit la fête de Pâques, tous les confrères se rencontrent pour un Chapitre général. Dans son entretien spirituel tout d'abord, le Père Abbé nous parle, dans l'esprit de renouveau du Temps pascal, du regard positif qu'il faut s'efforcer de jeter sur les personnes et les choses. Son mot de conclusion « soyez encourageants » est un conseil toujours bienvenu et actuel. Le procureur M. Franco Bernasconi présente ensuite, comme il se doit, les questions matérielles dont il est chargé. Le projet de couverture du Martolet est ensuite ex-

pliqué avec force détails par M. Claude Martin : il s'agit de mettre en valeur, tout en le protégeant, le site des anciennes basiliques qui garde le souvenir de 1500 ans de prière et de présence monastique sur le tombeau de saint Maurice et de ses compagnons Martyrs. Ce projet est accepté par la communauté avec une forte majorité.

Mercredi 18 avril

Les « jeunes » confrères (ce terme est un euphémisme qui en dit long, puisqu'il s'agit des confrères âgés de moins de 60 ans !) se réunissent pour envisager les problèmes communautaires liés au vieillisse-



Le projet de couverture du Martolet assurera la protection du site archéologique exceptionnel et permettra de le visiter en toute sécurité. La toiture translucide de 1'300 m² entièrement accrochée au rocher est conçue pour résister aux chutes de pierres et protéger à la fois les visiteurs et les vestiges.

ment de la communauté et à la situation du monde actuel. Dans la soirée de ce même jour, une audition des *Quatre*

saisons de Vivaldi offre à un public nombreux la joie de goûter une œuvre interprétée par Fabio Bondi et son ensemble Europa Galante.

Semaine du 23 au 27 avril

Durant cette semaine, dans le cadre du bicentenaire du collège inauguré en octobre dernier (voir les *Echos*, n° 15), il règne autour de l'abbaye une atmosphère à la fois culturelle et festive : la Semaine culturelle annuelle des étudiants est ouverte au public et permet à chacun d'écouter l'une ou l'autre des nombreuses conférences données sur la Renaissance et son humanisme. Elle s'achève par une journée portes ouvertes et une table ronde où s'expriment des anciens élèves, elle est suivie d'un concert. Notre confrère M. Yannick-Marie Escher donne un exposé sur un aspect actuel de l'humanisme, celui de Maritain.

Vendredi 27 avril

Mgr Stephan Lepcha, évêque de Darjeeling, nous fait la joie de sa visite, renouant ainsi nos liens avec la mission de Kalimpong. Il est accompagné de Mgr Lobo, un évêque des environs de Calcutta. Tous deux restent quelques jours et font la découverte des montagnes valaisannes.



Sur la route de la Via francigena...

Lundi 30 avril

Tôt le matin, une trentaine de pèlerins, après une courte prière, quittent la basilique pour une marche sur la *via francigena* ; non pas vers Rome, qu'ils ont atteinte l'an dernier, mais au nord, en direction de Cantorbéry. Accompagnés spirituellement par Mgr Joseph Roduit, comme ils l'avaient déjà été dans leur marche vers Rome, ils iront en cette première étape jusqu'à Besançon.

Mercredi 2 mai

Depuis de longs mois, l'état de santé de notre confrère M. Joseph Henry donnait des inquiétudes ; après avoir été hospitalisé à Saint-Amé quelques jours, il est appelé par le Seigneur à sa béatitude comblante, nous laissant le souvenir d'une activité longuement

dévouée comme professeur, procureur et au service de la Mission.

Mercredi 9 mai

Arrivée de l'abbé Eugène, prêtre roumain missionnaire au Kenya, qui prendra à l'abbaye un mois de repos et de ressourcement, tout en se perfectionnant dans la langue française. Délégué par la conférence épiscopale suisse en tant que chargé du dicastère de la mission, le Père-Abbé se rend à Rome pour participer à un congrès marquant le 50^e anniversaire de l'encyclique *Fidei donum* du pape Pie XII. On se souvient que c'est à ce titre de prêtres *Fidei donum* que nos deux confrères MM. Michel de Kergariou et Michel-Ambroise Rey ont été plus de dix ans missionnaires au Pérou.



Le moment fort du pèlerinage aux Saintes et aux Saints d'Afrique est la vénération des Reliques déposées dans la belle châsse de marbre de la chapelle Saint-Sigismond.

Dimanche 13 mai

Le chœur Novantiqua de Sion donne un concert à la basilique : la beauté des pièces de Vivaldi et de Haendel est bien mise en valeur par l'architecture sobre et harmonieuse de la basilique.

Jedi 17 mai

Belle fête de l'Ascension malgré la pluie obstinée, discrète invitation à trouver la Joie immuable du Royaume par-delà le ciel inclément.

Mardi 23 mai

Depuis bien des mois, M. Hubert Ruckstuhl était atteint dans sa santé ; mardi en fin de matinée, il rentrait de ville en chaise roulante lorsque soudain il succombe à une crise cardiaque. Jeudi soir, avant-veille de l'ensevelissement, nous lui avons fait comme un dernier adieu en chantant les

complies devant son corps à la chapelle ardente de Saint-Amé. C'est en Dieu que nous restons en communion avec lui, ainsi qu'avec les cinq autres confrères qui nous ont quittés cette année.

Dimanche 27 mai

Fête de la Pentecôte : comme pour symboliser la diversité et la fécondité des dons de



l'Esprit, 30 jeunes de l'école catholique d'Aigle, préparés par une retraite à l'Abbaye, reçoivent le sacrement de confirmation, les enfants de Saint-Maurice font leur première communion et d'autres leur profession de foi.

Dimanche 3 juin

Tout au long de la journée, des sons de tambour, d'instruments de musique, des cris joyeux, des rires répandent dans la ville une atmosphère festive et colorée : en la solennité de la Sainte Trinité qui coïncide avec la fête de saint Charles Lwanga, le pèlerinage aux Saintes et aux Saints d'Afrique attire pour la sixième année de nombreux chrétiens venant du continent noir et résidant en Suisse. Le rite de ce jour nous est devenu familier : accueil au collège, procession, longues et ferventes célébrations à la basilique, rassemblement autour du pique-nique tiré du sac. Une leçon de jeunesse et d'enthousiasme.

Jedi 7 juin

Belle solennité de la Fête-Dieu avec une liturgie soignée grâce à de nombreux enfants de chœur et aux chants

Invité à présider la Fête-Dieu, Mgr Benoît Vouilloz, Prévôt du Grand-Saint-Bernard, se prépare à la sacristie pour la célébration de la messe.

toujours de qualité du Grand Chœur de la Basilique. Elle est présidée par Mgr Benoît Vouilloz, en l'absence du Père-Abbé qui a dû se rendre à Paris avec M. Jean-Claude Crivelli pour une réunion de la commission francophone de liturgie qui met au point la traduction française de textes liturgiques.

Samedi 9 juin

L'ensemble vocal sierrois Oracantat donne à la basilique un concert consacré à des œuvres du compositeur belge César Franck, une grande messe en la majeur, suivie de plusieurs motets.

Dimanche 17 juin

Clôture du Forum 4-5-6 : pour marquer la conclusion des trois années de réflexions pastorales faites dans la partie française du Diocèse de Sion et dans le Territoire abbatial, une célébration au Centre des expositions régionales de Martigny (CERM) réunit quelque 2000 personnes. La messe présidée par Mgr Norbert Brunner entouré par notre Père-Abbé et le Prévôt du Grand-Saint-Bernard est concélébrée par 60 prêtres, dont une douzaine de confrères ; les chants simples et beaux de la chorale créent une atmosphère festive, les



Le 18 juin 2007, notre confrère Marcel Dreier a fêté en communauté ses 90 ans, entouré de sa famille et de ses amis. Notre doyen est connu pour son fin humour. C'est pourquoi, grâce à d'amicales complaisances, il a pu être nommé *doctor humoris causa* de l'*Academia pro ridendo populo* (Académie pour le rire et la bonne humeur du peuple), et recevoir les insignes de sa fonction.

rencontres de l'après-midi, notamment celle des jeunes, concluent le forum, et la presse fera connaître à tous les conclusions qui s'en sont dégagées. Une idée ressort avec force : le renouveau dans l'Eglise en mutation ne peut venir que du Christ qui agit par son Esprit ; que chacun s'enracine avant tout en Lui, au rythme qui lui est propre ; l'essentiel est de s'engager ainsi généreusement : ayons alors confiance, sans vouloir aussitôt constater des fruits.

Lundi 18 juin

Dans la joie d'entourer notre doyen M. Marcel Dreier qui fête aujourd'hui ses 90 ans, nous communions à sa reconnaissance, spécialement à la messe conventuelle. Nombreux sont ceux qui en ce jour viennent lui témoigner leur affection. Après le repas de midi, le président de la commune, M. Georges-Albert Barman vient selon l'usage lui adresser ses vœux. Une surprise alors nous attend : soudain, au son d'une clochette,

arrive en grand costume d'apparat un dignitaire solennel, introduit par son chancelier : il vient de Rome, annonce celui-ci, envoyé par le Vatican au nom du président de la nouvelle *Academia pro ridendo populo* (Académie pour le rire et la bonne humeur du peuple), pour conférer au chanoine Marcel Dreier le titre bien mérité de docteur *humoris causa* de ladite Académie. Dans la lecture de la nomination viennent des motifs comme « un saint triste est un triste saint », « soyez toujours joyeux », etc. Et il revêt notre confrère ébahi d'un rutilant costume... Jolie farce imaginée par deux membres de la communauté Eucharistein, qui connaissent bien, car il célèbre souvent la messe chez eux, la bonté cordiale et la jovialité de notre doyen.

Semaine du 9 au 15 juillet
La Semaine romande de musique et de liturgie (SRML) rassemble des chanteurs des différents cantons romands ; leur nombre élevé qui se maintient au fil des années (ils sont cette semaine 210) montre tout l'intérêt que suscite cette session. Le programme est centré essentiellement sur la formation à la prière liturgique, tout en répondant à de multiples besoins : chant choral, chant grégorien, initiation au solfège, à la direction chorale, au chant des psaumes, à la peinture d'icônes, au jeu de la cithare, etc. Vendredi, la messe du soir à la basilique est chantée entièrement en grégorien, pour marquer le 50^e anniversaire de ce qui était à l'origine la « Semaine grégorienne ». Créées à Estavayer en 1943 par Pierre

Carraz, ces semaines ont été organisées à l'Abbaye de Saint-Maurice dès 1957. Intéressées à l'origine par le seul chant grégorien, elles se sont, après le Concile, ouvertes à la musique sacrée dans son ensemble. Cette messe du vendredi est présidée par M. Marius Pasquier, qui a été durant de longues années une des chevilles ouvrières de la SRML. Actuellement, la session est animée par une jeune équipe formée, sous la direction de l'abbé Jean-Jacques Martin, par Mme Michèle Olivier et nos deux confrères MM. Jean-Claude Crivelli et Jean Scarcella.

Semaine du 23 au 28 juillet
La retraite annuelle, temps bienvenu de ressourcement spirituel, est prêchée par le Père Guy Lepoutre, jésuite. animateur du Centre spirituel du Châtelard, près de Lyon, il est bien placé pour nous parler du cheminement spirituel qui fait passer des maladies

La retraite communautaire 2007 a été animée par le père jésuite Guy Lepoutre (en haut à droite). Fidèles à la tradition, nous avons fêté nos jubilaires au dernier jour de cette semaine spirituelle. De gauche à droite, MM. Gabriel Ispérian (50 ans de sacerdoce), M. J.-B. Simon-Vermot (60 ans), Jean Brouchoud (60 ans), Joseph Hofstetter (60 ans), Mgr Henri Salina (50 ans de sacerdoce et 15 ans d'épiscopat), M. le cardinal Henri Schwery, chanoine d'honneur (50 ans de sacerdoce et 30 ans d'épiscopat).



de l'âme à la vie d'union au Christ. Dans tous ses exposés, il met fortement l'accent sur la vie dans l'Esprit, sur l'éveil du cœur au sens biblique, l'expérience de Dieu dans le fond de l'âme. C'est là une orientation fort opportune à notre époque, d'autant plus que les peuples d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine, qui jouent un rôle croissant dans l'Eglise, sont très sensibles à cette dimension du cœur. Comme chaque année lorsque la retraite s'achève, le samedi, nous fêtons le jubilé religieux ou sacerdotal de cinq confrères.

Lundi 13 août

Chaque été, nous faisons une sortie communautaire au chalet des Giettes, mais cette année l'exposition *Eglises et chapelles de Bagnes* nous donne l'occasion de la faire dans la Vallée de Bagnes, que

le temps magnifique nous permet d'admirer dans toute sa splendeur. Cette belle exposition, aménagée dans l'ancienne cure du Châble, fait connaître le patrimoine religieux de la vallée. Vitraux, statues, maquettes d'églises

En sortie dans la Vallée de Bagnes, les chanoines, accompagnés de deux hôtes, posent devant l'Abbaye du Châble au terme de la visite de l'exposition sur les églises et les chapelles de Bagnes. Ils purent encore découvrir le nouvel aménagement tout en lumière du chœur de l'église de Verbier station (ci-dessus) dû au talent du sculpteur jurassien Camillo.





5 juin 2007: intense activité apicole dans la cour Saint-Théodule de l'Abbaye : un essaim d'abeilles est venu se poser sur une branche du sorbier !

et de chapelles, tableaux, objets de culte, etc. sont présentés de façon pédagogique, montrant bien l'évolution de la pratique religieuse au fil des siècles ; on peut constater ainsi le net décalage entre la liturgie tridentine et celle introduite par la réforme conciliaire. Puis nous montons à Verbier où une raclette nous est servie à la cure, devant le panorama toujours fascinant de la vallée de Bagnes entourée de hauts sommets ; nous nous arrêtons ensuite à l'église de la station, dont le chœur a été récemment restauré. Le nouveau mobilier liturgique est l'œuvre de l'artiste jurassien Camillo. Au sous-sol de l'église, nous admirons une exposition de ses tableaux. Une halte à Vollèges achève cette sympathique sortie.

Mercredi 15 août

Belle fête de l'Assomption, préparée la veille par l'office des vigiles, le chapelet médité et l'heure sainte, auxquels s'associent de nombreux fidèles. La veillée de prière se poursuit à la chapelle de Notre-Dame du Scex pour un petit groupe, jusqu'à la messe de 4 heures du matin.

Lundi 20 août

L'année scolaire s'ouvre déjà aujourd'hui : le collège reprend vie avec 1100 élèves dont un grand nombre viennent chaque matin par le train, envahissant les rues de la ville avant de prendre place dans les classes. Le nouveau Recteur, notre confrère M. Alexandre Ineichen, entre en fonction ; il remplace M. Guy Luisier, qui durant 12 ans a accompli sa tâche avec compétence et dévouement et achève un repos sabbatique de plusieurs mois, en particulier par un pèlerinage à pied sur la route de Saint-Jacques de Compostelle.

Les gros travaux de restauration de la cuisine entrepris durant les mois d'été sont

Dès le mois de juin une cuisine provisoire a été installée dans la cour Saint-Joseph. Ce « camping » de notre grande équipe de cuisine a été rendu nécessaire par la réfection de leurs locaux au sous-sol de l'internat.

terminés, les élèves peuvent prendre leurs repas dans le calme et la régularité – et nous aussi –, la préparation étant commune. Pour le soulagement des employés, elle est dotée d'appareils culinaires tout modernes, que le cuisinier-chef, un jour, nous fera visiter avec fierté. Tout au long de l'été, la préparation des repas s'était faite dans une cantine provisoire installée à la cour Saint-Joseph.

Dimanche 26 août

L'épreuve finale du 4^{ème} concours international pour orgue, dû à l'initiative de notre confrère M. Georges Athanasiadès, a lieu à la basilique, en présence d'un public attentif ; deux des sept candidats reçoivent des prix pour leur jeu d'œuvres de Jean-Sébastien Bach (*Prélude et fugue*) et Max Reger (*Fantaisie et Fugue en ré mineur*).

Mardi 28 août

En raison du programme scolaire, la solennité de notre bienheureux Père saint



Augustin ne peut être célébrée que liturgiquement le 28 août, la fête communautaire a été anticipée le samedi 25.

Mercredi 5 septembre

Venant de plusieurs homes du Valais et du Chablais, de nombreux malades et personnes âgées arrivent à la basilique pour un pèlerinage à saint Maurice ; les chaises roulantes remplissent l'allée centrale. Dans son homélie, Mgr Roudot les invite, en termes simples et imagés, à vivre la leçon des martyrs thébains : la croix tréflée de saint Maurice symbolise à la fois le renoncement à soi (branche verticale), le don aux autres (branche horizontale) et le sens de l'Eglise (les 12 lobes figurent les 12 apôtres).

Vendredi 7 septembre

M. Roland Jaquenoud est de retour du Kazakhstan pour un congé de quelques semaines ; le 15, il nous parlera de son activité pastorale dans un territoire où les distances immenses, le grand froid en hiver et mille complications rendent la vie extrêmement difficile. Quelques passages de ses lettres pleines d'ardeur apostolique et d'humour en donnent un écho.

« *Enfin ma vie a assez peu changé de celle que je*



Notre confrère Roland Jaquenoud exerce son ministère au Kazakhstan depuis quatre ans. Le voici au milieu des étudiantes qui vivent dans le petit internat qu'il a pu ouvrir dans un appartement à Astana grâce à la générosité d'amis. Tout à droite, le vicaire général de l'archidiocèse d'Astana, un prêtre suisse, le père Jean-Marc Stoop.

menais à Astana. La seule référence, c'est que lorsque je revenais à Astana, je pouvais me reposer un peu, tandis qu'à Schchoushinsk, je rentre pour être confronté à une avalanche de problèmes à résoudre. Je ne suis pas trop à plaindre, parce que j'ai un vicaire vraiment très efficace. Mais malgré tout je sens que je fatigue un peu...

Il faut dire que la perpétuelle confrontation avec la bureaucratie post-soviétique n'est pas de tout repos. Par exemple quand on m'annonce une amende de 1500 francs, je ne puis m'empêcher de me faire pas mal de soucis... D'un autre côté, cette confrontation (ce martyr administratif, pour reprendre les mots de mon vicaire) est nécessaire si l'on veut continuer notre mission dans ce pays, et il faut dire

qu'avant nous, il y a eu des prêtres qui ont connu ici une forme de martyre autrement plus radicale... Alors nous, on peut bien souffrir un peu. Et puis pour la vie spirituelle, cela n'est pas si mal. Cela oblige à une confiance renouvelée en Dieu ».

Jeudi 13 septembre

Troisième Festival francophone de philosophie, du jeudi 13 au dimanche 16 septembre : des conférenciers venus de tous les horizons donnent à cette manifestation culturelle, qui a pour thème « La Beauté, c'est quoi ? » une dimension universelle.

Mercredi 19 septembre

Lors d'un café-contact, M. Michel-Ambroise Rey nous parle de ses expériences dans la

pastorale du tourisme dont il est chargé, en particulier de l'importance croissante que prennent les pèlerinages à notre époque.

Samedi 22 septembre

Le matin du 22, une foule particulièrement dense remplit la basilique, pour la célébration de notre fête patronale de saint Maurice. La messe est présidée par l'évêque d'Annecy, Mgr Yves Boivineau. Dans son homélie, en des paroles fortes et qui portent à réfléchir, il souligne toute l'actualité du témoignage des Martyrs. « Pourquoi faire mémoire de saint Maurice mort

il y a 1500 ans ? Pour ne pas oublier l'avenir ». Les monastères gardent et transmettent cette mémoire : notre époque d'agitation et de vie superficielle en a grand besoin. L'Eglise en effet faiblit moins par ceux qui la persécutent que par ceux qui la lâchent. Une grande force d'âme nous est donc demandée pour être fidèles témoins du Christ. Le prédicateur fait aussi allusion au 50^e anniversaire du jumelage de la ville de Saint-Maurice en Val-de-Marne à Paris avec notre cité ; ce qui nous vaut l'honneur de la présence de la présidente de la Confédération, Madame Micheline

Calmy-Rey, liée à ce jumelage dès son origine. Celle-ci, après avoir participé également à la procession des reliques dans la ville, s'exprime du haut du balcon de la maison municipale devant la foule rassemblée : parlant du jumelage et partageant ses vues, elle souligne qu'ayant commencé ses études à Saint-Maurice, son action politique doit quelque chose à l'exemple de foi et d'engagement total des martyrs thébains.

Du 7 au 10 octobre

Trois jours consacrés au 10^{ème} anniversaire de la Maison de la Famille, culminant le

dimanche, avec la joie reconnaissante d'avoir œuvré pendant une décennie en faveur de la famille. En 1992 en effet, à la clôture du triennat de la famille dû à l'initiative de Mgr Henri Schwery, l'idée était venue de fonder une institution qui travaillerait au soutien de la famille et de ses valeurs si menacées à l'époque actuelle. En 1997, les Sœurs de Saint Maurice mettaient leur maison de Vérolleiz à la disposition de cette institution. Dès lors la Maison de la Famille se mit au travail, sous la présidence de Mgr Joseph Roduit, avec la collaboration de laïcs. Petit à petit furent mis en place de multiples services : conseils donnés aux familles en difficultés, informations pour l'orientation de l'éducation, pour la prévention de ce qui handicape psychologiquement une saine vie familiale, conférences, etc. Un bulletin paraît deux fois par année. Toutes ces activités, actuellement sous la responsabilité de Mme Cipolla, se font dans les locaux de l'ancienne maison des Sœurs de Saint Maurice, une bâtisse qu'elles ont habitée pendant plus de 60 ans, et qui est conçue comme une châsse du Trésor de l'Abbaye : beau symbole du rayonnement des martyrs thébains et de sa continuité.



Voici l'affiche qui invitait à fêter les 10 ans de la Maison de la Famille à Vérolleiz.

Mercredi 17 octobre

Nous accueillons avec joie dans la communauté deux confrères des paroisses, M. Ignace Farine, qui était auxiliaire à Aigle après avoir desservi plusieurs paroisses, et M. Jean Brouchoud, qui a été de longues années curé de Collonges-Dorénaz. Vu leur âge et leur état de santé, l'activité pastorale en paroisse leur devenait difficile : le temps est venu pour eux de vivre à l'intérieur de la famille abbatiale, ce dont l'un et l'autre sont fort heureux. S'adaptant avec bonheur à la vie communautaire, ils se montrent fidèles aux Offices liturgiques, auxquels ils par-

ticipent dans la mesure du possible, ce qui est un encouragement pour tous. Nous bénéficions à l'occasion de leur expérience passée. Ils n'en gardent pas moins des relations avec l'extérieur : ainsi M. Jean Brouchoud continue à être aumônier du Foyer Saint-Jacques.

Ces jours, passage du Père René Singh, prêtre du diocèse de Darjeeling, bien connu de nos anciens missionnaires. Il nous apporte un bon écho de la vie chrétienne dans les montagnes népalaises, et manifeste toujours une vive reconnaissance pour l'œuvre apostolique accomplie jadis par nos confrères dans son pays. Nous gardons présents dans notre prière ces chrétiens, leur apportant parfois une aide matérielle, spécialement par l'appui donné à Namasté, une organisation favorisant l'éducation des enfants pauvres fondée par M. Edouard Gressot lorsqu'il était en Inde, où il a vécu 50 ans avant son retour en Suisse.

Vendredi 26 octobre

Un Chapitre général est toujours un temps fort de la vie communautaire : le Père-Abbé nous encourage tout d'abord à nous soutenir mutuellement ; puis sont envisagées des ques-



Les repas de fête à l'Abbaye se terminent toujours par un toast du Père-Abbé. Le voici s'adressant à nos convives le jour de la fête de la Saint-Maurice 2007. Nous reconnaissons, de dos et de gauche à droite : le Prévôt du Grand-Saint-Bernard Mgr Benoît Vouilloz, le Commandant de corps Luc Fellay, le président de Saint-Maurice Georges-Albert Barman et le sénateur-maire de Saint-Maurice du Val-de-Marne Christian Cambon. De face, de g. à dr., le prieur Olivier Roduit, le brigadier Martin Chevallaz, le président du Conseil d'Etat Jean-Jacques Rey-Bellet, le prédicateur du jour, Mgr Yves Boivineau, évêque d'Annecy, le cardinal Henri Schwery, la présidente de la Confédération Mme Micheline Calmy-Rey, l'ambassadeur de France en Suisse M. Jean-Didier Roisin et l'abbé primat des chanoines réguliers Mgr Maurice Bitz.



Au printemps 2007, les premiers travaux de rénovation de la cuisine ont nécessité l'aménagement d'installations de décantation des eaux usées dans la cour de l'Octogone. Au début décembre, notre chef de cuisine, M. René Burki est fier de présenter aux chanoines ses nouvelles installations à la pointe de la technologie.

tions que toutes les familles religieuses se posent à l'heure actuelle, avec le manque de vocations, le nombre décroissant, l'évolution du monde. C'est une prise de conscience renouvelée de ce que le Seigneur attend de nous dans la fidélité à notre vocation, dans le réalisme comme dans l'espérance. Plus concrètement, après une information sur

l'état des recherches actuelles au Martolet, la décision est prise de commencer les travaux de couverture de ces vestiges qui témoignent de tout un passé de prière, de vie monastique et sacerdotale.

Mercredi 14 novembre

Au café-contact, M. Michel Borgeat nous parle du séjour qu'il a fait dernièrement en

Tanzanie. Il a été appelé en effet par Mgr Maurice Bitz, Abbé de la Congrégation des Chanoines réguliers de Saint Victor, à faire la visite canonique de la communauté canoniale fondée dans ce pays, un prieuré qui comprend exclusivement des jeunes du pays. Ils sont formés en France mais parfaitement intégrés à la population locale dont ils sont issus, partageant sa mentalité, ses us et coutumes. Notre confrère, qui a rapporté des photos de là-bas, nous montre le dynamisme de ces jeunes, leur esprit religieux et apostolique. L'année suivante, au

De novembre 2008 à mars 2009, la Fondation Gianadda à Martigny présentera une exposition consacrée au peintre suisse Hans Erni à l'occasion de son centième anniversaire. Le 7 novembre 2007, en préparation à cet événement exceptionnel, M. Léonard Gianadda a conduit l'artiste au Collège de l'Abbaye afin qu'il puisse y revoir la mosaïque circulaire qu'il a réalisée en 1962 dans le hall d'entrée de la salle de spectacle.



début de mars, il fera la visite canonique de deux prieurés de cette Congrégation : Montbron (près d'Angoulême) et Chancelade (près de Périgueux), puis, en mai, celle de Champagne-sur-Rhône et du prieuré voisin, Bourg-lès-Valence.

Dimanche 18 novembre

L'abbé Innocent Futi, un prêtre congolais, a vécu deux ans dans notre abbaye en vue de travailler à une thèse en droit canonique. Tout en la préparant, il nous rendait occasionnellement des services pour le ministère. Il a soutenu brillamment sa thèse à Fribourg le 20 juin 2007.

Il fait ses adieux aujourd'hui et dit sa reconnaissance, à la fin de la messe conventuelle qu'il célèbre, pour l'accueil qu'il a reçu et aussi pour l'aide apportée à la construction d'une école dont il aura

la responsabilité dès son retour au Congo.

Mardi 20 novembre

Autre contact avec l'Afrique : Mgr Emery Kabongo, ancien évêque de Luebo au Congo, dans le but de donner une base canonique à la communauté des « Amis du Christ » qu'il a fondée, nous parle avec enthousiasme du projet qu'il a de leur donner une forme de vie inspirée de l'idéal canonial. Il cherche une communauté où quelques-uns d'entre eux pourraient se former. Mais finalement, plutôt que de les envoyer chez nous en Suisse, il paraît préférable qu'il s'adresse en Afrique même, à nos confrères les chanoines réguliers de Tanzanie. On voit en tout cas que l'idéal de vie commune de notre Ordre est attirant pour les jeunes prêtres de ce continent.



Samedi 24 novembre

Une vingtaine de jeunes universitaires qui collaborent à l'animation des retraites organisées par l'aumônerie du collège participent à la messe conventuelle, puis prennent contact avec nous après le repas de midi. Le soir à 20 heures, 100 chanteurs valaisans du chœur Novantica de Sion et de l'Ensemble vocal de Saint-Maurice, dirigés par Kaspars Putnins (de Lettonie), interprètent à la basilique *Les Vêpres* de Rachmaninov : des chants liturgiques d'une grande délicatesse et d'une harmonie parfaite qui élèvent spontanément vers des espaces d'éternité.

Dimanche 25 novembre

En la fête du Christ-Roi, messe radiodiffusée chantée entièrement en grégorien par un groupe de chanteurs venant de divers cantons romands et formés par M. Marius Pasquier.

Lundi 3 décembre

Depuis quelque temps, en dépit des soins qu'il recevait régulièrement à l'hôpital de Monthey où il descendait depuis La Pelouse, Mgr Henri Salina avait des problèmes de santé qui s'aggravaient sérieusement. Il s'efforçait,

Pendant les funérailles de Mgr Henri Salina, le 6 décembre 2007.



Le 13 décembre, par un après-midi froid et gris, M. Pascal Couchepin, à nouveau président de la Confédération, est reçu en Valais. Il fait halte à Saint-Maurice où l'ambiance est à la fête : les 1'100 étudiants du Collège arrivent en cortège sur la place de la Gare où une étudiante, Mlle Delphine Milenovic, prononce une allocution remarquée.

avec sa force d'âme et son extérieur jovial, de ne rien laisser paraître au dehors, mais il fut bientôt évident que le Seigneur ne tarderait pas à l'emporter dans sa lumière, ce à quoi il avait d'ailleurs aspiré toute sa vie. Le matin du 3, la grosse cloche nous apprenait son décès. Ce fut une grande émotion pour tous, pour ses confrères d'abord, dont il avait été l'Abbé aimé et estimé pendant 29 ans, mais aussi pour un grand nombre de personnes, comme on put le voir lors de l'ensevelissement trois jours après.

A la manière des santons de Provence, la crèche réalisée par l'aumônerie du Collège est emplies d'une multitude de petits personnages tout en couleurs.

Mardi 4 décembre

Les évêques de Suisse ayant choisi de tenir leur conférence épiscopale d'automne au Foyer franciscain, saisissent cette occasion pour marquer leur attachement à Mgr Salina, qui a longtemps fait partie de la CES, qu'il a même présidée quelques années : ils concélébrèrent à notre messe conventuelle, et sont ensuite reçus dans notre réfectoire pour le repas du soir.

Vendredi 7 décembre

A la suite d'une récollection à l'entrée de l'Avent, un accent nouveau est mis cette année sur le ministère du sacrement de réconciliation : désormais en effet un confesseur sera à disposition des fidèles une demi-heure avant chaque messe conventuelle. Le projet de créer un espace adapté à ce



ministère dans la basilique est étudié par une commission.

Mardi 18 décembre

Beaucoup d'entre nous gardent le souvenir presque légendaire de Frère Charles, si bon envers les malades, décédé en 1996. Mais depuis quelques années, les confrères âgés ou infirmes bénéficient des soins dévoués, compétents et discrets de trois infirmières, relayées d'ailleurs avec efficacité par M. Max Hasler ; elles leur offrent, à l'approche de Noël, un goûter apprécié, une attention qui favorise la vie fraternelle et la joie.

Noël approche en effet : la crèche traditionnelle, faite de novices, est préparée par les jeunes de l'aumônerie ; elle offre une vaste surface où figurent une multitude de

petits personnages représentant toutes les classes sociales : les bergers et les mages côtoient des artisans, des paysans, des chanteurs, des religieuses, des ecclésiastiques. Elle créera dans la basilique, jusqu'à la fête de la Présentation du Seigneur au temple, une atmosphère cordiale et affectueuse d'ouverture à tous, symbolisant que tous les hommes sont appelés à la vie « divinisée » en Christ.

Mardi 25 décembre

Belle fête intime de Noël, préparée la veille par l'Office des vigiles suivi d'un réveillon ; la messe de l'aurore, présidée par le Prieur, est radiodiffusée, avec chants par l'Ensemble vocal de Saint-Maurice. Mgr Joseph Roudit préside ensuite la messe pontificale du Jour à laquelle assiste une grande foule de fidèles.

Nouvel An

Dans la nuit du 31 au 1^{er} janvier, l'Aumônerie a organisé son désormais traditionnel réveillon. 55 jeunes ont répondu présent. La soirée a commencé par la messe qu'ils ont animée à l'église Saint-Sigismond. Ensuite, un magnifique repas de fête a été partagé dans la joie au réfectoire de l'Internat. Le passage à l'année nouveau s'est fait dans une

grande discothèque installée dans une salle de gymnastique du Collège.

Mardi 1^{er} janvier 2008

Il est bon de commencer l'année sous la protection de la Vierge Marie, que la liturgie fête sous le nom de Marie Mère de Dieu. Au repas de midi, selon la coutume, le Prieur adresse les vœux de la communauté au Père-Abbé ; il mentionne une réalité qui doit



Sœur Isabel, notre sacristine fleuriste met tout son art au service de la décoration florale de la Basilique. Ci-dessus le motif réalisé pour la Chandeleur, le 2 février, à l'occasion de la Journée de la Vie religieuse.

stimuler notre zèle et notre créativité, mais surtout notre confiance et notre abandon à Dieu : en 1965, la communauté comptait 141 confrères, et aujourd'hui, nous sommes... 45 ! A chacun, ajoutez-il, de se sentir d'autant plus responsable de la famille religieuse.

Le lendemain, le Père-Abbé répondra à ces souhaits, tous les confrères étant réunis à l'abbaye pour la « journée des vœux ».

Par la suite, il y aura encore, comme chaque année, les échanges de vœux, fort cordiaux, avec les représentants des autorités de la ville et du canton : « heureux pays où le pouvoir civil et le pouvoir ecclésiastique peuvent s'adresser mutuellement des vœux ! » remarquera l'un d'eux (cela sans méconnaître la séparation entre l'Eglise et l'Etat !)

Jeudi 3 janvier

Une cinquantaine de chrétiens coptes d'Egypte visitent le monastère et participent à l'Office du milieu du jour ; à la fin, ils ajoutent des chants de leur propre tradition – un beau contraste culturel... c'est la richesse de l'unique Mystère du Christ. Quelques jours après, ce sont des Palestiniens qui feront une halte à Saint-Maurice, nous rappelant les tragiques événements qui endolorissent ces temps le pays où est né le Sauveur.

Dimanche 27 janvier

La messe radiodiffusée est animée par le « Petit chœur grégorien de la basilique », un groupe de jeunes constitué pour l'occasion, qui de temps

à autre apportent une note nouvelle à notre liturgie.

Mercredi 30 janvier

Les confrères engagés dans le ministère paroissial se réunissent pour réfléchir aux problèmes pastoraux actuels, dans une perspective d'avenir. Ils font des propositions qui seront examinées par la suite.

Samedi 2 février

Avec la procession des lumières qui l'introduit, la fête de la Présentation du Seigneur au Temple est comme un point d'orgue achevant dans la clarté et la joie le mystère de l'Incarnation célébré à Noël et à l'Épiphanie. Belle occasion pour les religieuses et religieux du Bas-Valais de renouveler comme chaque année leur consécration au Seigneur et de se retrouver, cette fois, dans les couloirs de l'abbaye. Rappel aussi de Noël par la neige qui tombe... pour la première fois jusqu'en plaine !

Mercredi 6 février

Pâques est bien tôt cette année : nous voilà déjà, en ce début de février, dans le temps fort du carême, ouvert par le mercredi des cendres.

Conférences de carême

Des conférences hebdomadaires à la salle capitulaire



« Redécouvrir le sacrement de la Réconciliation ». Ce thème a attiré beaucoup de monde pour nos Conférences de Carême 2008. Nous voyons ici Pascal, un jeune de l'aumônerie du Collège, donnant son témoignage personnel.

sont données chaque jeudi et ouvertes au public. Cette année elles seront une suite de réflexions sur le sacrement de réconciliation, dans l'esprit du pape Jean-Paul II : il a en effet, en son temps, invité les prêtres à « redécouvrir personnellement et à faire redécouvrir la beauté du sacrement de réconciliation » ; ce thème a encouragé beaucoup de personnes à venir suivre ces conférences. Dans la première, le 7 février, le Père-Abbé a commenté le document de la Conférence des évêques suisses publié récemment sur ce sujet ; la semaine suivante, M. Gabriel Ispérian a développé plusieurs aspects théologiques et spirituels de ce sacrement, dans une perspective pastorale ; puis le

Prieur Olivier Roduit a brossé un tableau historique de la pénitence, qui a beaucoup évolué au cours des siècles. Le jeudi 28, le Père Gérard Farquet a tenu des propos très éclairants sur la guérison intérieure, enfin l'aumônier du collège M. Yannick-Marie Escher a parlé de son expérience auprès des jeunes. Il a souligné qu'à notre époque, il y a toujours en eux, malgré ce que l'on pourrait penser, des aspirations humaines fondamentales capables de les ouvrir à la grâce : forte invitation à les entourer d'un climat compréhensif. Deux témoignages personnels de jeunes sur le sacrement de réconciliation l'ont montré ensuite. Ces conférences se sont conclues, le jeudi 13



Le 47^e Challenge Alfred Delavay s'est couru par des conditions météo idylliques à Fiesch, dans la Vallée de Conches, du 17 au 20 février 2008. Reconnaissez-vous les membres de la délégation du Territoire abbatial ?

mars, par une célébration pénitentielle avec confessions individuelles.

Dimanche 10 février

Un concert spirituel est offert à la basilique par l'ensemble Le poème Harmonique réuni autour de Vincent Dumestre. C'est une riche méditation musicale qui nous prépare déjà à la Semaine Sainte, avec des chants en latin : les *Lamentations de Jérémie*, le psaume 50 *Miserere*, *Tenebrae factae sunt*, etc.

Nous avons ces jours la joie d'apprendre que M. Arlindo

Ferreira Matias, qui séjournerait depuis décembre dernier parmi nous, vient d'être admis au postulat ; il bénéficiera, pour s'initier à la vie religieuse, de la sollicitude de M. le Prieur qui remplit aussi la fonction de père-maître. Nous l'accueillons dans notre prière fraternelle et lui souhaitons de découvrir dans la joie et la ferveur la beauté de la vie consacrée au Seigneur.

Mercredi 17 février

« Dîner des escargots » chez les Pères Capucins : comme chaque année à la mi-carême, ils nous invitent à un repas

plein de convivialité franciscaine. Dans sa bienvenue, le Père Hostettler nous explique l'origine de cette hospitalité : elle remonte à l'époque où les jeunes frères capucins suivaient les cours au collège de Saint-Maurice ; les Pères du couvent invitaient chaque année les professeurs chanoines de l'Abbaye, et cette coutume a continué.

Jeudi 28 février

Agréable sortie communautaire qui nous fait découvrir, à la Fondation Gianadda de Martigny, l'œuvre remarquable d'Albert Chavaz ; y sont

exposés surtout des portraits et des paysages, mais cet artiste valaisan a aussi créé de nombreuses peintures religieuses. Plusieurs d'entre nous se souviennent l'avoir vu, sur une échelle, travailler à la fresque ornant un mur de la salle de théologie, qui représente saint Augustin et saint Thomas d'Aquin adorant l'Enfant Jésus dans les bras de la Vierge Marie.

Dimanche 2 mars

Au cours de la messe conventuelle et paroissiale, le sacrement des malades est conféré à un grand nombre de personnes malades ou âgées (parmi elles deux confrères), dont les chaises roulantes remplissent l'allée centrale.



Mgr Grampa, Mgr Fürer et Mgr Roduit président la célébration des évêques suisses au Saint-Sépulchre lors de leur pèlerinage en Terre Sainte.

Samedi 8 mars

Le Père-Abbé rentre de Terre Sainte : il nous donne un écho des jours qu'il y a passé avec les évêques de Suisse ; en ces temps si troublés au Proche-Orient, ils ont en effet décidé de faire un pèlerinage dans les lieux saints, à la fois pour ressourcer leurs rencontres et réflexions habituelles, et pour faire un geste de soutien envers les chrétiens éprouvés

de ces régions. Les détails concrets qu'il nous donne des situations souvent dramatiques qui sont les leurs nous invitent à prier pour eux.

Dimanche 16 mars

La Semaine Sainte commence en ce dimanche des Rameaux et de la Passion ; elle sera suivie avec ferveur par des laïcs en grand nombre ainsi que par beaucoup de religieuses. Ces célébrations émouvantes s'achèvent par la veillée pascale, elles éclatent avec la lumière de Pâques, dans l'alléluia du Ressuscité. Que l'Esprit maintenant nous donne de les vivre au quotidien.

Chne J.-B. Simon-Vermot

Nominations à l'Abbaye

Après 44 années de ministère en paroisse, le chanoine Roger Donnet-Monay, âgé de 72 ans, a demandé à rentrer à l'Abbaye où il y accomplira différentes tâches d'aide pastorale. Pour le remplacer, l'abbé et son conseil ont nommé le chanoine Guy Luisier curé de Salvan, dès le 1^{er} juillet 2008. Bon ministère à chacun !

La chancellerie abbatiale



La semaine sainte en trois flashes. Au soir du mardi saint a été célébrée la messe chrismale au cours de laquelle sont bénites les huiles saintes : le saint chrême, l'huile des malades et l'huile des catéchumènes (photo du milieu). L'office des lectures du vendredi saint porte le nom d'office des ténèbres. Les cierges sont éteints au fur et à mesure du déroulement de l'office (en haut). Au cœur de la sainte nuit, la Vigile pascale respandit des lumières nouvelles (ci-contre).

Le martyr, prophète de l'avenir

Mgr Yves Boivineau, évêque d'Annecy, a été invité à présider la célébration de la Saint-Maurice 2007. Il nous a laissé le texte de sa belle homélie.

Pourquoi faire mémoire de saint Maurice et de ses compagnons martyrs ? Pourquoi faire mémoire de cet événement qui a eu lieu il y a bientôt dix-sept siècles ? L'étonnant, c'est bien que le souvenir de ces héros de la foi soit toujours aussi vivant ! Nous le devons évidemment à la présence en ce lieu d'une vie monastique ininterrompue, depuis 1500 ans, et ceci malgré les vicissitudes de l'histoire.

Si nous conservons si précieusement le souvenir de ces événements, c'est parce qu'ils sont source. Nous venons puiser dans le témoignage de ces témoins de la foi l'eau toujours fraîche de l'Evangile : pour le vivre aujourd'hui. Si nous nous remémorons le passé, ce n'est pas par nostalgie, mais pour ne pas oublier l'Avenir, pour faire mémoire de la Promesse, du Salut. Les martyrs d'Agaune ont bien sûr été héroïques, mais nous ne célébrons pas la grandeur des héros. Nous reconnaissons dans le don de leur vie l'œuvre de l'Esprit et nous annonçons la fidélité de Dieu : « C'est ta puissance qui se déploie dans la faiblesse, dit la préface des saints Martyrs, quand tu donnes à des êtres fragiles de te rendre témoignage ».

Le martyre de saint Maurice et de ses compagnons nous dit le « sérieux » de la vie chrétien-

ne : « Qui ne prend pas sa croix et ne vient pas derrière moi n'est pas digne de moi. Qui veut garder sa vie pour soi la perdra, qui perdra sa vie à cause de moi la gardera » (Mt 10, 38-39). Il ne s'agit ni d'accomplir des exploits, ni de courir après le martyre. Tout simplement, au cœur de la vie chrétienne, il y a cette configuration au Christ qui nous fait entrer librement dans ce don que le Christ a fait de lui-même. Le martyre n'a de sens que comme épiphanie de l'Evangile de l'Amour, comme manifestation de la charité du Christ qui « ayant aimé les siens qui étaient dans le monde les aima jusqu'au bout ».

Etre martyr, – être témoin –, c'est donner sa vie, comme le Christ et à la suite du Christ. Quelques-uns, encore aujourd'hui, sont amenés à livrer leur vie jusqu'au sang par fidélité au Seigneur. Mais il y a combien de disciples de Jésus qui ont donné jusqu'au bout, jusqu'à leur dernier souffle, leur vie pour le Christ ? Je pense à Mère Térésa qui, dans « la nuit de la foi », a servi le Christ dans les plus pauvres de notre monde... Le cœur du témoignage ce n'est pas la mort, mais le don. Mais comment se donner si l'on ne meurt pas à soi-même, si l'on ne renonce pas à soi-même ? Le martyre est au cœur de la vie spirituelle chrétienne.



Le récit de la Passion de saint Maurice, selon saint Eucher, souligne bien la fidélité à l'Evangile vécue jusqu'au bout dans cet acte d'objection de conscience : « Empereur... Tu nous ordonnes de mettre au supplice des chrétiens. Tu n'as pas besoin d'en chercher plus loin : nous voici... Nous aimons mieux mourir que tuer, périr innocents que vivre coupables. Si tu rends encore de nouveaux décrets contre nous, si tu donnes de nouveaux ordres, si tu apportes de nouvelles menaces, feux, tortures, glaives, nous sommes prêts à tout subir. Chrétiens, nous nous déclarons : nous ne pouvons persécuter les chrétiens. » Fidélité à la conscience éclairée par l'Evangile...

Sans forcer les traits, parce qu'il ne s'agit pas de diaboliser le monde dans lequel nous vivons, on peut dire que nous ne pouvons pas être chrétiens sans entrer en résistance. Il

faut être fort, il faut la force du Christ, pour ne pas nous laisser emporter par le tourbillon de notre société hédoniste. Il faut être courageux quelquefois pour dire non à ce qui détruit l'homme... Il nous faut être présents au cœur de ce monde, mais s'il faut être de notre temps, nous ne pouvons pas épouser l'esprit du monde. Hans Urs von Balthasar écrivait, non sans quelque humour, à propos d'une mauvaise interprétation du Concile à propos du « dialogue avec le monde » : « Il ne faut pas imaginer qu'une fois éliminés les chevaux de bataille de la sainte Inquisition, du Saint-Office, on puisse entrer dans la Jérusalem céleste en chevauchant l'âne paisible de l'évolution, au milieu des palmes triomphalement agitées ». Et il ajoutait : « Le christianisme qui produit les martyrs n'est pas celui des « professeurs », mais celui des confesseurs ».



Ce que Paul VI a exprimé dans cette formule bien connue : « L'homme moderne écoute plus volontiers les témoins que les maîtres, ou s'il écoute les maîtres, il le fait parce qu'ils sont des témoins » (Evangilii Nuntiandi 41).

Tout baptisé est appelé à être martyr, pas forcément à donner son sang ! Plongé lors de son baptême dans la mort du Christ pour ressusciter avec lui, il est appelé à mourir à lui-même pour donner la vie. Tout baptisé est appelé à vivre l'absolu de l'amour : « La mesure d'aimer est d'aimer sans mesure », disait saint Bernard. Le martyr, le témoignage, c'est une question de vie, d'avenir pour notre Eglise, pour nos communautés chrétiennes. Une communauté chrétienne qui ne propose pas l'Evangile se laisse ronger par la tristesse. Nous respirons si bien l'air ambiant que nous risquons de devenir fades, sans saveur, incapables de donner le goût de Dieu. Tout le monde s'accorde

aujourd'hui pour dire qu'il faut transmettre des valeurs, et nous parlons volontiers de « valeurs évangéliques », mais nous savons si bien les accommoder à notre goût, choisissant ce qui nous plaît et laissant de côté ce qui nous gêne. Nous avons besoin de témoins qui donnent vie à l'Evangile, qui livrent leur expérience personnelle du Christ vivant.

Le témoin n'est pas un garant du passé, un conservateur de musée : il est un prophète de l'avenir. Cet avenir, il est en Christ. Comme programme pour le nouveau millénaire, Jean-Paul II nous donnait celui-ci : « C'est celui de toujours, tiré de l'Evangile et de la Tradition vivante. Il est centré, en dernière analyse sur le Christ lui-même, qu'il faut connaître, aimer, imiter, pour vivre en lui la vie trinitaire et pour transformer avec lui l'histoire jusqu'à son achèvement dans la Jérusalem céleste » (Novo Millennio Ineunte 29,3).

Témoigner du Christ ? Serait-ce plus difficile aujourd'hui qu'hier ? L'Evangélisation sera toujours un acte de courage et d'audace. Nous ne connaissons pas chez nous les persécutions sanglantes. Mais ne faut-il pas affronter – « au risque de se perdre » ! – ce courant qui voudrait cantonner la foi dans la sphère du privé, ou ceux qui cherchent à démontrer que le message de l'Eglise est archaïque, qu'il n'a pas su intégrer les « valeurs » modernes, et donc qu'il est obsolète. Il faut du courage, de la force, – la force du Christ –, pour affronter le « prêt-à-penser ».

Entendons l'appel du Christ dans l'évangile : « Ne craignez pas ! ». « N'ayez pas peur ! ». Nous pouvons être tentés de nous taire. Quelqu'un m'écrivait un jour ces mots un peu abrupts et volontairement provocants : « Ce qui perd l'Eglise, ce ne sont pas les persécuteurs mais les lâcheurs » ! Je pense à l'homélie que prononçait saint Avit lors de l'inauguration du monastère, le 22 septembre 515. Il y fait l'éloge de l'armée thébaine, et il a cette merveilleuse formule : « Bienheureuse troupe dont nul n'a péri parce que nul n'a fui... » ! Bel éloge de la fidélité !

Auprès du tombeau de saint Maurice et de ses compagnons, entendons l'appel du Christ :



« Ne craignez pas ». Ce qui tue l'âme, pour reprendre les mots de l'Evangile, c'est de perdre la confiance. C'est la confiance absolue en Dieu qui fait les témoins courageux et audacieux. Les deux petites paraboles des petits moineaux et des cheveux sur notre tête peuvent nous sembler naïves. Ces deux images nous crient que Dieu nous aime et prend soin de nous, et que rien n'échappe à l'amour vigilant de notre Dieu et Père. « Ceux qui mettent leur confiance dans le Seigneur... ceux qui sont fidèles resteront avec lui dans son amour... ». La fidélité c'est un don à accueillir... Elle est un don de Dieu, lui le « fidèle » par excellence. La fidélité n'est pas la répétition du passé, elle est vie, elle est résurrection ! Elle est tension vers la Promesse : « Je suis avec vous, tous les jours, jusqu'à la fin des temps ».

+ Yves Boivineau,
Evêque d'Annecy

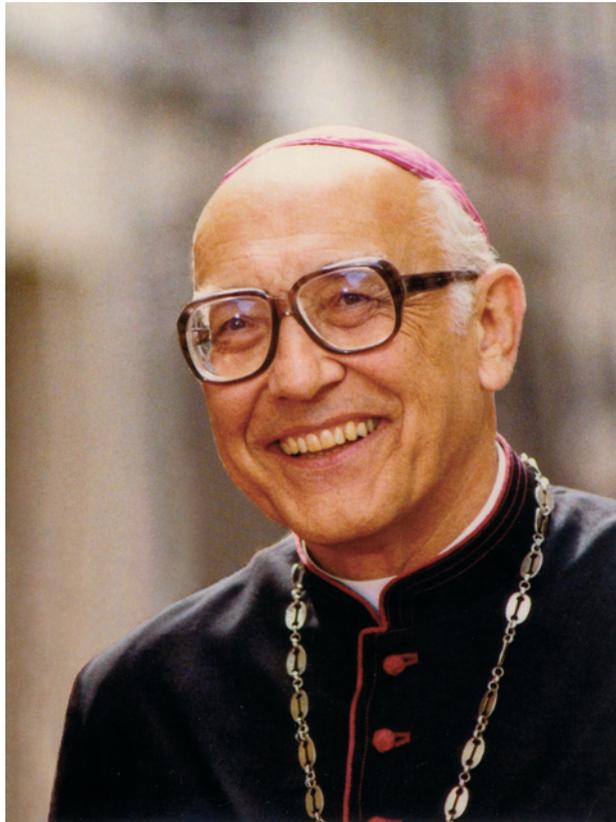
Un dernier hommage

Monseigneur Henri Salina

13 décembre 1926 - 3 décembre 2007

Aux premiers jours du temps de l'Avent, alors que l'aube nouvelle s'annonçait à l'horizon, Mgr Henri Salina quittait ce monde pour aller dans l'autre monde. Ou, pour dire mieux – et selon ses propres paroles –, *dans le monde autre*. Car la vie éternelle commence sur cette terre et aboutit dans ce monde autre, là où habite Dieu notre Père qui accueille ceux qui sont accompagnés par le Fils et conduits par l'Esprit parmi les anges et les saints.

Né à Morges le 13 décembre 1926, Henri Salina était fils de Jacques Salina et de Marie, née Amoudruz. De son père il tiendra sans doute la finesse italienne et, de sa mère, la sagesse savoyarde. Après son école primaire à Morges, en particulier à la Longeraie, il vient au collège de Saint-Maurice, fait un détour par Zoug et passe sa maturité chez nous en 1947. Intéressé par l'entreprise familiale, il deviendra maître distillateur. Mais,



sachant que « le spiritueux peut conduire au spirituel », comme il le disait, il entre à l'abbaye à 27 ans et s'y engage définitivement en 1957. Après ses études de théologie

à l'Abbaye et qu'il complètera à Rome, il est ordonné prêtre et devient préfet d'internat et professeur, avant de retourner aux affaires matérielles qu'il avait pourtant quittées,

pour être le procureur de notre maison.

Mais le spirituel va le rattraper une nouvelle fois, puisqu'en 1970, la communauté le choisissait comme Abbé pour succéder à Mgr Haller.

Il sera durant 29 ans notre Père-Abbé. Aux belles années du Concile Vatican II et du Synode 72, il engageait la communauté et le territoire abbatial dans la réforme liturgique sans rien perdre des valeurs traditionnelles, mais en nous ouvrant tous à une pastorale adaptée à notre époque. Sa longue présence à la Conférence des évêques y a créé une ambiance heureuse maniant l'humour qui empêche de dramatiser et la sérénité de la foi qui permet d'espérer dans la joie. Car, telle était sa devise, telle était sa vie vécue dans *la joie de l'espérance*.

De sa personnalité, chacun pourrait en donner un trait, tant il avait de connaissances, et des personnes et des choses. Doué d'un sens remarquable de la beauté, il a su faire appel à des artistes qui ont embelli de manière significative et symbolique notre basilique. Les vitraux de la voûte rappellent le salut éternel des martyrs dont l'Écriture dit : « Ils ont lavé leur robe dans le sang de l'Agneau ». La porte des martyrs montre



qu'à travers les siècles, des témoins sont allés jusqu'au don de leur vie et leurs noms sont inscrits dans le bronze. Dans le baptistère, chacun peut découvrir la théologie du baptême à travers force symboles et images bibliques. Il a toujours apporté un grand soin à la liturgie et fut, des années durant membre de la Commission Internationale pour les Traductions Francophones Liturgiques (CIFTL). Les chœurs de la basilique,

la Semaine romande de musique et de liturgie et même l'orchestre du collège et la fanfare furent l'objet de ses particulières attentions.

Mgr Salina a surtout pris soin de sa communauté abbatiale à qui il a porté une affection toute paternelle, visitant ses confrères jusqu'au pied de l'Himalaya. Il aimait la Confédération des Chanoines réguliers dont il fut l'Abbé Primat de 1992 à 1998.

Il savait lier les exigences de la vie religieuse à une liberté de pensée et de parole qui signifiait, comme pour un peintre, que le cadre ne doit pas empêcher le tableau de s'exprimer. Après 21 ans d'abbatiate, le pape Jean Paul II l'appela à l'épiscopat ce qui lui valut, le moment venu, de prendre la présidence de la Conférence des Evêques suisses de 1995 à 1997.



Mgr Salina a été ordonné évêque par le pape Jean-Paul II, le 6 janvier 1992.

Mais sa santé fut souvent mise à l'épreuve. Il subit pas moins d'une quinzaine d'opérations. En fait, il fut un grand malade, mais il acceptait si docilement son état qu'on risque d'oublier qu'il fit de nombreux séjours en hôpital. Occasion pour nous de remercier le personnel soignant qui l'a tant de fois et si bien soigné.

En 1999, il présentait sa démission au Saint-Père et se retirait chez les sœurs de saint Maurice à la Pelouse, tout en gardant des liens étroits avec notre communauté. Un grand merci à elles qui ont su si bien l'entourer. Enfin, se sachant une nouvelle fois atteint par

le cancer, il dialogua avec les médecins et s'en remit au Seigneur dans l'attente du grand passage. Il disait, avec le sourire : « De toute façon, il n'y a plus qu'une issue, c'est vers en haut ».

Durant la dernière messe qu'il concélébra avec son neveu chanoine, il s'arrêta un peu ému sur ces paroles du psaume : « Maintenant notre marche prend fin, devant tes portes, Jérusalem... ».

Prions donc dans la confiance pour que s'ouvrent pour lui les portes de la Jérusalem céleste et que ses confrères, parents et amis trouvent une consolation dans son lumineux souvenir et dans leur foi

chrétienne. Le même psaume 121 dit encore en effet : « A cause de mes frères et de mes proches, je dirai : Paix sur toi ! A cause de la maison du Seigneur notre Dieu, je désire ton bien ».

Prions pour qu'avec ses confrères qui l'ont précédé dans le Royaume, il veille sur nous et nous envoie de nouvelles vocations au service de l'Eglise, dans notre abbaye qu'il a tant aimée.

Les funérailles de Mgr Salina ont été célébrées le jeudi 6 décembre. Au terme de la célébration, son corps a été déposé au caveau des abbés dans la basilique.

+ Joseph Roduit, Abbé



SOLIDE COMME UN ROC ET RASSURANT COMME UN PILIER

En 2001, de nombreux témoignages d'admiration et de reconnaissance avaient été adressés à Monseigneur Henri Salina, pour son 75^e anniversaire. A l'annonce de son décès, ces témoignages se sont de nouveau multipliés pour rendre hommage à l'homme exceptionnel, au chrétien fidèle et au solide successeur des Apôtres. Ayant eu déjà l'occasion de dire ma reconnaissance à mon ancien surveillant de lycée qui m'avait conduit sur les chemins de la liberté du Christ, je veux dire ici encore mon merci à celui qui, dans la plus grande discrétion, m'a apporté le soutien de sa force intérieure et la solidité de son témoignage pendant les sept années de mon service au Saint Siège et depuis mon ordination épiscopale en 1991. Il n'était ni mon père spirituel, ni mon confesseur. Il m'avait envoyé son livre d'entretiens *A dire vrai*, avec cette dédicace : « A dire vrai, j'ai vu passer mon frère Gérard du statut de surveillé à celui d'évêque ! » Dans et par l'épiscopat, notre relation s'est approfondie. J'étais demandeur. Lui était toujours disponible et discret,

sans pour autant attendre passivement : à Pâques, Noël, aux fêtes et anniversaires, lors d'événements d'Eglise, c'était presque toujours lui qui prenait l'initiative d'un message par téléphone ou par fax. Pour ma part, je n'aurais jamais manqué ma longue visite annuelle, d'abord à l'Abbaye, puis à son lieu de retraite à Bex.

« Solide comme un roc et rassurant comme un pilier », voilà ce que j'aime dire de celui qui fut pour moi un père et un frère. Je ne parle pas d'une personnalité sans défaut, ni d'un croyant refusant le questionnement, ni d'un chef que rien n'aurait ébranlé. Je parle d'un ensemble de qualités innées ou acquises par l'expérience, de talents et charismes reçus et mis en œuvre. Je parle de foi au Dieu de Jésus-Christ et en l'homme, d'ouverture et de miséricorde, de sens des responsabilités et de fidélité, de joie, de courage, de simplicité et enfin d'humilité. Je le voyais donné à Dieu et aux autres dans la prière et dans l'action, en communauté ou dans la relation interpersonnelle, avec les enfants et les



pauvres, avec les artistes et les savants. Et tout cela sans jamais se prendre au sérieux et en plaisantant souvent pour égayer un frère évêque trop préoccupé ou tendu, pour lui rappeler l'amour de Dieu et des frères comme le seul absolu, la résurrection du Christ comme l'unique événement décisif et la vraie liberté pour aimer et se laisser aimer. Monseigneur Salina m'a fait comprendre par ses paroles et sa vie que trop s'inquiéter pour des responsabilités qui nous incombent ou pour le présent ou pour l'avenir, c'est finalement trop s'occuper de soi, passer trop de temps à se juger, à se « jauger » soi-même, au détriment du dynamisme de la foi et de la charité. Il ne s'occupait guère

de lui, ne se jugeait pas lui-même, ne se protégeait pas. Il n'avait rien à défendre. Il avait tout remis à Dieu. Grâce à cette pauvreté, il était libre et n'importe quelle audace pour remplir sa mission m'apparaissait être pour lui la chose la plus simple du monde, même si elle risquait de lui coûter beaucoup en énergie et en temps et de lui valoir critiques et incompréhension. Ceux qui ont partagé avec lui la vie commune ou ceux qui ont connu ses responsabilités au sein de l'épiscopat suisse me comprennent. En se donnant à son Seigneur et à ses frères, Monseigneur Salina a réussi sa vie selon les critères évangéliques et



même sa mort : « J'ai dit au médecin, pas d'acharnement thérapeutique. Je suis rentré chez moi et je mets un peu d'ordre dans mon bureau. Je sais où je vais. C'est la dernière étape. » Pour moi, c'était l'avant-dernier de ces contacts que les paroles et les

regards permettent en cette vie terrestre. Je ne vois plus et n'entends plus celui qui m'avait été donné dans la foi et l'amitié comme solide pilier au temps de ma jeunesse et de mon épiscopat. « Mais nos défunts ne sont pas perdus ! » Il me l'a dit tant de fois ! Maintenant, je le crois vivant en Jésus dans la communion des saints. Et puisque « chacun de nous se prolonge en tout ce qu'il suscite » (Gabriel Marcel), la joie de l'espérance demeure en moi, en particulier à cause de ce que j'ai reçu de l'homme, du croyant, du chanoine surveillant et de l'évêque, mon frère.

+ Gérard Daucourt
Evêque de Nanterre

LES YEUX DU CŒUR

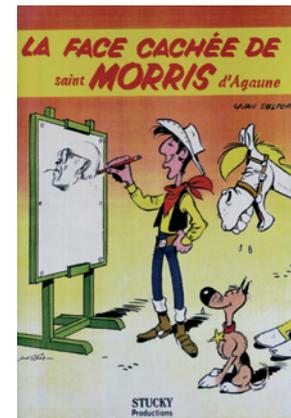
Le préfet d'internat

Je suis arrivé à l'internat en décembre 1961, en cette année où la rentrée scolaire fut retardée de trois mois en raison des travaux de transformation de l'ancien collège en internat. Alors que perceuses et scies étaient encore à l'œuvre dans le bâtiment, chaque élève était accueilli, puis conduit dans sa chambre. Au moment de prendre possession de ces magnifiques es-

paces, le préfet du lycée nous priait de patienter encore quelques jours avant l'agencement définitif des lieux... Impressionné par l'accueil de ce chanoine, par la qualité de sa présence, j'en fus marqué pour l'année ! Peu de temps après mon arrivée à l'internat, ne connaissant pas trop son règlement, je m'étais permis d'aller à la découverte de l'énigmatique montée à la chapelle du Scex

avec ses 500 marches. Rentré vers 17h45, quinze minutes après le début de l'heure d'étude, je vis le préfet, au 3^e étage, sous l'horloge ! Il campait sur ses deux pieds en attendant les retardataires... Sans un mot, il regarda solennellement le cadran de celle qui indiquait mon quart d'heure de retard et me laissa longer les couloirs pour regarder ma chambre... Ses yeux et son cœur en dirent assez

pour que je comprenne le mot « discipline », une discipline à assumer pour mon bien. Oui, cet homme grand et imposant, les anciens le nommaient « le shérif » ; nom qui lui avait été attribué parce qu'il était un grand lecteur de Lucky Luke. Oui, « shérif », il l'était, car il faisait régner parfaitement l'ordre et la discipline dans sa section du Lycée. Ses menottes étaient cette poignée de main tendue lorsque nous rentrions de nos visites en famille ou de nos vacances ! Son étoile, il ne la portait pas attachée sur son uniforme, mais bien dans ses yeux, oui il y avait non seulement une étoile, mais des étoiles, de compréhension et d'amour, enchâssées dans son cœur.



Le Procureur de l'Abbaye

Ainsi va la vie... En 1964, lors d'un chapitre d'élection, la communauté se souvint que le chanoine Henri Salina avait, avant son entrée à l'Ab-



baye, participé à la direction de l'entreprise familiale, la distillerie Salina-Gamboni. Une telle expérience ne pouvait que convenir à une communauté qui devait élire le procureur, administrateur et comptable de la maison. A ce poste, il ne fut pas un homme de révolution, mais bien un homme soucieux d'évolution. Il avait le sens de l'homme et savait très bien que ce n'est pas en chambrant tout, en cassant, qu'on fait du beau et bon travail. A la procure, il respecta le généreux travail de son prédécesseur tout en introduisant à dose homéopathique des innovations. Parmi ces nouveautés : il introduisit au petit-déjeuner, à choix, le beurre, la confiture et le fromage ! Certes auparavant nous avions les trois, mais un jour de chaque. Il eut l'idée de passer du « ou bien » au « et ». Lorsqu'on lui demanda

la raison de ce changement, il répondit, avec un sourire en coin : pour un équilibre alimentaire et pour respecter les goûts des confrères ! Comme procureur, il avait un grand souci des employés et il les aimait avec ce qu'ils étaient. Il nous racontait parfois des grands moments de son activité de procureur. Ainsi cette rencontre avec Louis, un employé fidèle, mais quelque peu « soupe au lait » qui entra un jour furieux dans son bureau, sans frapper et déversa dans un flot de colère tout ce qu'il pensait de la gestion de la Maison, des collègues de travail et autres personnes. Exaspéré, il voulait quitter son emploi et, pour conclure son message, comme un grand sénateur, il prononça son « J'ai dit ! ». Sans autre forme de procès, il quitta le bureau. Le procureur qu'était Henri Salina aurait pu saisir l'occasion



pour se dire que cet employé lui donnait enfin la clef pour un renvoi... Quelques heures plus tard, Louis revenait au bureau, en pleurs, demandant de se faire pardonner son emportement... Et le procureur de lui dire : « Continuez votre bon travail ! » Combien de confrères, de responsables de la cité, d'employés ou de personnes rencontrées dans la rue ou ailleurs ont bénéficié de son regard du cœur !

L'Abbé de Saint-Maurice

Les qualités d'un tel homme ne pouvaient être qu'un merveilleux terreau capable de nous donner un Abbé. En

1970, lorsque Mgr Haller se retira à l'âge de 75 ans, la communauté s'est choisie un successeur en la personne du chanoine Henri Salina. Il quitta la procure non sans une jolie petite pointe d'humour de frère Robert, son aide-comptable : « Comment se fait-il qu'on vous ait nommé Abbé alors que vous n'êtes pas souvent à l'office (c'est-à-dire aux heures de prières communautaires) ? » Je ne sais ce que Monseigneur lui a répondu, mais ce que nous avons vécu au cours de ses 29 ans d'abbatit, c'est sa fidèle et encourageante présence à toute prière communautaire.

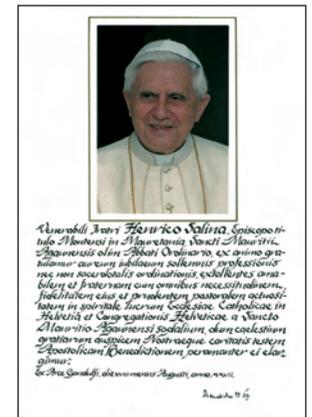
Cet homme aux yeux du cœur a servi ses frères dans l'humilité, fidèle à sa devise inspirée du grand texte de Vatican II : *Gaudium et Spes, La joie de l'espérance*. Sa joie, issue de sa foi, il l'a partagée ; joie discrète et humble, joie communicative lors des entretiens offerts en toutes situations. On ne quittait pas son bureau sans espérance ou sans une lueur d'espoir. Dans toutes les situations, il était d'abord un père. Des situations dramatiques et graves au sein de la communauté, il les a vécues et il les a traversées dans l'espérance. Dans sa sagesse, il osait la confiance, il faisait confiance. Il n'avait rien d'un « dictateur », il désirait toujours développer les libertés de chacun. Certes il fut parfois déçu, mais n'est-ce pas l'attitude du Père des Cieux, qui en créant l'homme à son image et à sa ressemblance, lui a offert en primeur la liberté ? Chacun sait que lorsqu'on débouche une bouteille de champagne on verse parfois quelques gouttes à côté des verres... En communauté, comme dans de nombreux domaines, les compressions antérieures ont laissé ou laissent tomber quelques gouttes, parfois même plusieurs gouttes, sur ces nappes qu'on imagine avoir la blancheur

de la tradition alors qu'elles mériteraient d'être mises à l'épreuve des « lessives » de *l'aggiornamento*. Il est vrai que toutes les personnes qui se font asperger lors de l'ouverture d'une bouteille de champagne ne sont pas toujours à l'aise. Mais lorsqu'on boit le vin, quel bonheur ! Au lendemain du Concile Vatican II, tout appelait à l'ouverture. Mgr Salina a osé l'ouverture et c'est là qu'il s'est parfois fait éclabousser et que certains en ont éclaboussé d'autres. Peut-être que le vin était resté trop longtemps dans la bouteille ? Les libertés offertes sont souvent plus difficiles à vivre que le dictat ou une obéissance mal comprise ou refoulée.

L'Abbé émérite

Sage et discret, comme une page qui se tourne, Monseigneur Henri Salina offrit à son successeur la grâce de pouvoir agir les mains libres. Il ne quitta pas l'Abbaye et ses confrères qu'il aimait beaucoup, mais il vécut à la Pelouse sur Bex chez les sœurs de Saint Maurice, à quelques jets de pierre de Saint-Maurice.

Déjà bien atteint dans sa santé, lorsque son état le lui permettait, il rejoignait régulièrement son Abbaye, en principe le mercredi, le jour où les confrères exerçant des ministères en dehors de Saint-Maurice se rencontrent pour le repas et pour quelques moments d'échange fraternel. Il accueillait aussi, dans son appartement de la Pelouse, des confrères, des amis et des personnes qui souhaitaient le rencontrer. Combien de confrères pourraient ici évoquer leurs souvenirs ! De mes rencontres avec lui, j'en retiendrais trois. Au début de ma maladie, lorsqu'il apprit le nom de mon médecin, qui était également le sien, il me dit : « Tu as de la chance, car en lui tu as un médecin très compétent, (pointu !), mais aussi un homme ! Je souhaite que tu aies pleine confiance en lui ». En cela, il ne s'est pas trompé. Un jour, lors d'une rencontre à l'hôpital, il me dit : « Tu sais, quelle grâce d'avoir chanté et prié les psaumes pendant des années. Maintenant qu'on a de la peine à lire, tout nous remonte du cœur ! » Et puis, trois jours avant sa mort, toujours à l'hôpital, nous avons parlé et échangé sur la profondeur spirituelle de la bienheureuse carmélite



Traduction de la lettre de bénédiction reçue par Mgr Salina en 2007 :

Nous félicitons de tout cœur le vénérable Frère Henri Salina, évêque titulaire de Mont de Mauritanie, autrefois Abbé ordinaire de Saint-Maurice d'Agaune, pour le jubilé d'or de sa profession sacerdotale et de son ordination sacerdotale. Nous louons son aimable et fraternel attachement envers tous, sa fidélité, son expérience et son engagement pastoral portés au bénéfice spirituel de l'Eglise catholique en Suisse et de la Congrégation suisse des compagnons de Saint-Maurice d'Agaune, et nous lui donnons très affectueusement, en gage des grâces célestes et en témoignage de notre attachement, la bénédiction apostolique. Castel Gandolfo, le 18 août 2007. Benoît XVI

Elisabeth de la Trinité. Après avoir évoqué ses paroles : « Je vais à la lumière, à l'amour, à la vie ». Il me dit : « Tu vois, c'est tout ce que nous avons désiré et que nous souhaitons. » Puis, sur ces mots, il ajouta : « A-Dieu ». Un A-Dieu qui demeure en mon cœur : présence et projet.

Chne Jean-Paul Amoos

LA STATURE D'UN MÉCÈNE ET L'ŒIL D'UN ESTHÈTE

Hommage à Mgr Salina artiste

Qu'il est difficile de parler au passé de Mgr Salina alors qu'il est encore si présent dans nos pensées.

Le caveau des Abbés de sa chère Basilique dont il a singulièrement enrichi le patrimoine artistique a accueilli son corps le 6 décembre 2007 alors que son âme rejoignait la Jérusalem céleste à laquelle il aspirait de toute sa foi dans la joie de l'espérance.

Evêque dès 1992, Mgr Salina a eu souci de favoriser le renouveau de l'art liturgique en ses murs. Il me souvient des tergiversations et des recommandations de la commission des Monuments historiques au sujet de l'autel de la chapelle de Vérolliez. Homme de terrain, séduit par le projet et convaincu de la justesse des propositions, il avait eu cette phrase qui résume bien son caractère de décideur. « Qui paie, commande. » Ainsi la commande fut passée et l'autel réalisé deux mois plus tard !

Il incarnait donc l'autorité ecclésiastique avec tout ce que cela sous-entend : c'est-à-dire ne pas craindre de donner une ligne directrice, comme le faisait jadis l'Eglise avec les



Le dimanche 6 juin 1999, Mgr Henri Salina a inauguré les nouveaux vitraux de la Basilique réalisés par Jean-Pierre Coutaz (à gauche) et béni le nouveau portail des martyrs, œuvre de Mme Madeline Diener et de M. Philippe Kaeppelin.

artistes du Moyen-Âge, tout en laissant au créateur suffisamment d'espace de liberté pour qu'il déploie une vision et une écriture personnelle. Quelle joie profonde a dû éprouver



L'autel de la chapelle de Vérolliez.

feu Madeline Diener en préparant, en étroite collaboration avec Monseigneur Salina, le baptistère et la porte de bronze de la basilique. Je me souviens moi-même avec émotion des soirées passées dans les appartements de l'évêque à peaufiner la thématique des vitraux de la nef supérieure. Je le revois silencieux, acquiesçant de son sourcil relevé tout en glissant une citation pertinente me confortant dans mon choix.

Ecouter et agir, donner confiance et faire confiance. Sa nomination au poste de procureur, poste pour lequel le fils et petit-fils de distilla-

teur semblait prédestiné, a révélé toutes ses qualités humaines et de chef. Il avait le don non point de donner l'ordre mais de passer commande. La nuance est importante.

Ce n'est point d'un index exigeant qu'il sollicitait les artistes mais d'une paume ouverte qu'il réglait avec discrétion et efficacité les problèmes administratifs et financiers. Il avait

la stature d'un mécène et l'œil d'un esthète. Puisse l'Abbaye poursuivre sa tâche et rayonner généreusement à l'image de son Abbé émérite.

Jean-Pierre Coutaz

POÈTE ET THÉOLOGIEN

Hommage à Mgr Salina écrivain et éditeur

Les ouvrages dont Mgr Salina fut l'auteur sont de beaux livres d'art, et ses textes sont des merveilles de poésie et de théologie. Nous voudrions saluer ici Mgr Salina écrivain en publiant un essai de bibliographie commentée.

Nous renonçons à répertorier ses abondantes contributions dues à ses fonctions officielles, ni les nombreuses préfaces et introductions qui lui furent facilement référencées des 12 articles parus dans les Echos de Saint-Maurice en faisant une recherche sur amatus.ch.

Chne Olivier Roduit, avec la collaboration des bibliothécaires de l'Abbaye

BeRiTh Alliance

« Au temps de la montée vers Pâques de l'an mil neuf cent quatre-vingt-trois, Madeline Diener pour les bois et Henri

Salina pour les textes ont achevé cet ouvrage ». Il s'agit d'un portefeuille de 17 cahiers doubles illustrant chacun un repas biblique « car le repas exprime et scelle l'alliance. » Les 220 cartables imprimés par les presses de l'Œuvre Saint-Augustin furent rapidement épuisés. En 1985, les Editions Ouverture au Mont-sur-Lausanne rééditent cet ouvrage, avec un cahier de textes d'accompagnement rédigés par Marie-Jeanne Coloni. Un nouveau tirage sera réalisé en 1988.

Chemin de croix, chemin de gloire

En 1990, Madeline Diener réalise un chemin de croix en aluminium éloxé et peint pour l'église de Montsevelier, dans le Val-Terbi au Jura. Mgr Henri Salina nous invite à entrer dans ce chemin de Croix et de Gloire par ses

courtes méditations sur les quatorze stations évangéliques réalisées par Madeline Diener. Mme Coloni clôt cette plaquette parue aux Editions Ouverture par une réflexion théologique intitulée « Tradition et actualité ».

Madeline Diener

L'artiste Madeline Diener est décédée le 7 août 2000. Aussitôt Mgr Salina et Marie-Jeanne Coloni – elle qui fut le témoin privilégié du chemin de l'artiste –, se mettent à l'ouvrage pour la réalisation de ce livre : *Madeline Diener, son œuvre*. « Plus qu'un livre d'art, il veut être un monument érigé en l'honneur d'une artiste, par quelques-uns de ses très nombreux amis. »

Eglises, croix et chapelles

Mgr Henri Salina y tenait beaucoup ! L'ancien Abbé

territorial avait une grande affection pour ses fidèles ; il leur a dédié cette petite merveille réalisée cette fois avec la complicité de la photographe S. Norande. Les auteurs ont parcouru les églises, les chapelles, les oratoires et les croix de mission qui parsèment tout le Territoire de l'Abbaye de Saint-Maurice. Ils nous offrent de superbes photos – c'est ce qui frappe au premier coup d'œil – mais aussi de magnifiques textes empreints de foi et de poésie. Lisons quelques lignes de l'introduction : « Vous les fidèles de l'Église d'Agaune, vous tous qui lui rendez visite, émerveillez-vous avec moi ! Avec S. Norande, avec des amis qui ont encouragé ce livre, je vous invite à une

promenade qui ne sera pas sèchement scientifique, un exposé d'histoire de l'art, un parcours archéologique, un regard purement historique... Non, je vous invite à une simple 'balade' en toute amitié ! »

A dire vrai

Nous retrouvons dans ce petit livre toute la personnalité attachante de Mgr Salina : son humour, son franc-parler, son art de vivre, mais surtout sa sereine confiance. Interrogé par Patricia Briel et Philippe Baud, Mgr Salina parle longuement de sa jeunesse et de sa formation avant d'évoquer la transmission et la réception de la foi, ainsi que les questions religieuses actuelles. Ces entretiens familiers nous révèlent un croyant

plein d'espérance et un pasteur très proche des préoccupations de son troupeau. Une belle occasion de faire encore mieux connaissance avec celui qui fut abbé de Saint-Maurice pendant 29 ans !

La joie de l'espérance

Le 13 décembre 2001, Mgr Henri Salina célébrait à l'Abbaye son 75^e anniversaire en présence de nombreux amis qui lui offrirent, à sa grande surprise, un très beau livre souvenir. Cinquante-cinq personnalités y écrivent leur reconnaissance pour notre Père-Abbé émérite. De nombreuses illustrations noir/blanc, accompagnées d'un cahier de photographies couleur, permettent de suivre son magnifique parcours de vie.



BeRiTh alliance / [bois : Madeline Diener]; [textes : Henri Salina]. *Saint-Maurice : Abbaye, H. Salina, 1983. 1 portefeuille* ([2] f., [17] feuillets doubles) : ill. ; 33 cm.

de Marie-Jeanne Coloni]. [Nouv. éd.]. *Le Mont-sur-Lausanne : Ed. Ouverture, 1988. 1 portefeuille* (1 fasc., [17] f., [17] f. de pl.) ; 42 cm. Titre par. en hébreu.

de l'Abbaye de Saint-Maurice / textes de Henri Salina ; photographies de S. Norande. *Saint-Maurice, Ed. Saint-Augustin, 2002, 128 p.* : ill. ; 27 cm.

Alliance / [bois originaux de Madeline Diener]; [méditations de Henri Salina]; [textes d'accompagnement de Marie-Jeanne Coloni]. *Le Mont-sur-Lausanne : Ed. Ouverture, 1985. 1 fasc., 17 f., 17 f. de pl.* [dans un portefeuille]; 42 cm. Titre parallèle en hébreu.

Chemin de croix, chemin de gloire / Madeline Diener, Marie-Jeanne Coloni, Henri Salina. *Le Mont-sur-Lausanne, Editions Ouverture, 1990, 23 p.* : ill. ; 17 x 21 cm.

A dire vrai : la joie de l'espérance / Henri Salina ; entretiens avec Patricia Briel et Philippe Baud. *Saint-Maurice, Ed. Saint-Augustin, 2003, 93 p.* ; 21 cm.

Madeline Diener : son œuvre / Henri Salina, Marie Jeanne Coloni. *Genève, Ed. Ad Solem, 2001. Collection Venator formae. 206 p.* : nombr. ill. ; 28 cm.

La joie de l'espérance : [13 décembre 2001]. *Saint-Maurice, Abbaye de Saint-Maurice, 2001 (Martigny : Centre rhodanien d'impression). 1 vol. (non paginé)* : ill. ; 21 x 21 cm. Ed. à l'occasion des 75 ans de Monseigneur Henri Salina.

Eglises, croix et chapelles du territoire

Les lettres pastorales de Mgr Henri Salina

1. Lettres pastorales pour le Carême (1971 – 1999)

Lorsqu'elle ne porte pas de titre explicite, nous donnons le thème de la lettre (*en italiques*).

N.B. : Il semble qu'il n'y ait pas eu de lettre en 1985, 1986 et 1997.

En 1971 : *Adresse du nouvel Abbé à ses fidèles*

En 1972 : « *Repentez-vous, faites pénitence, car le Royaume des Cieux est proche* » (*Synode 72*)

En 1973 : *Le souci de la relève des prêtres, religieux et religieuses*

En 1974 : *L'Année sainte 1975*

En 1975 : *La réconciliation*

En 1976 : *La foi et son annonce au monde d'aujourd'hui* (*Synode 72*)

En 1977 : *La coresponsabilité des chrétiens à l'égard des Missions*

En 1978 : *Les vocations*

En 1979 : *La conversion*

En 1980 : *Ecouter Dieu*

En 1981 : *Le Jour du Seigneur et l'Eucharistie*

En 1982 : *Tendresse et miséricorde de Dieu*

En 1983 : *Exhortations pour le Carême*

En 1984 : *Qu'as-tu fait de ton baptême ? (Lettre manuscrite envoyée à tous les ménages du Territoire abbatial à l'occasion de l'Année jubilaire de la Rédemption)*

En 1987 : *Exhortations pour le Carême*

En 1988 : *Lettre pour Pâques*

En 1989 : *L'Apôtre Pierre*

En 1990 : *Fidèles et Témoins (A l'occasion du 17^e centenaire du martyr de S. Maurice)*

En 1991 : *Question sur l'impact des lettres pastorales*

En 1992 : *Hiérarchie et Autorité dans l'Eglise*

En 1993 : *Témoin du Christ*

En 1994 : « *Nous voudrions voir Jésus* »

En 1995 : *Evocation des dimanches de Carême*

En 1996 : *Seul le Christ Seigneur Ressuscité nous donnera la vraie vie*

En 1998 : *L'Année des vocations*

En 1999 : *L'Année du Jubilé et les indulgences*

2. Lettres diverses

Le 20 mars 1983 : *L'Année jubilaire de la Rédemption (Lettre manuscrite adressée personnellement aux fidèles de la juridiction abbatiale)*

Le 17 octobre 1993 : *Recommandation (Quête en faveur des victimes des intempéries)*

Le 1^{er} octobre 1999 : *Appel à l'occasion du Dimanche de la Mission universelle*

3. Lettres cosignées avec l'évêque de Sion

Le 7 avril 1992 : *Nouvelles structures pour une meilleure pastorale (avec le Cardinal H. Schwery)*

Le 11 janv. 1998 : *Message aux religieux et religieuses (avec Monseigneur Norbert Brunner)*



Monseigneur Pierre Mamie

Evêque de Lausanne, Genève et Fribourg

Chanoine d'honneur de l'Abbaye

4 mars 1920 - 14 mars 2008

La cathédrale Saint-Nicolas de Fribourg était comble l'après-midi du mardi saint 18 mars 2008. En présence d'une dizaine d'évêques, de près de 200 prêtres et d'une grande foule de fidèles, Mgr Bernard Genoud a présidé la cérémonie des funérailles de son prédécesseur, Mgr Pierre Mamie, décédé le 14 mars à l'âge de 88 ans.

De beaux liens d'amitié unissaient Mgr Mamie à notre Abbaye. Ainsi, en juillet 1981, il a prêché la retraite communautaire à l'Abbaye. Sa prédication fut émaillée de souvenirs et de rencontres vécues en Afrique où il aimait à voyager. Au terme de ces exercices spirituels, Mgr Henri Salina a tenu à remercier l'évêque de Lausanne, Genève et Fribourg en le priant d'accepter le titre de chanoine d'honneur de Saint-Maurice. L'année suivante, en 1982, Mgr Mamie a présidé la solennité de la Saint-Maurice. Nous publions ici un extrait



Mgr Pierre Mamie assiste à une joyeuse discussion entre le pape Jean-Paul II et Mgr Henri Salina.

de son homélie dans laquelle transparait bien sa foi inébranlable en la Résurrection qu'il évoquait souvent en des termes émouvants. En 1993, alors président pour la seconde fois de la Conférence des évêques suisses, Mgr Mamie présida à nouveau nos festivités de la Saint-Maurice. A ces événements officiels il y aurait lieu d'évoquer les nombreuses rencontres dont nous gardons un souvenir ému.

Originaire du Jura, Mgr Pierre Mamie est né à La Chaux-de-Fonds le 4 mars 1920. Le 7 juillet 1946, il a été ordonné prêtre à Fribourg. D'abord vicaire à Lausanne (Saint-Rédempteur), puis aumônier des étudiants de l'Université de Lausanne, il a repris ensuite des études à Rome et à Jérusalem. Il a été par la suite directeur au Grand Séminaire Diocésain et professeur d'exégèse biblique à l'Université

de Fribourg. En juillet 1968, le pape Paul VI l'a nommé évêque auxiliaire de Mgr François Charrière. Ordonné évêque le 6 octobre 1968 par le Cardinal Charles Journet dont il fut le secrétaire particulier, il devient évêque de Lausanne, Genève et Fribourg le 30 décembre 1970. Il a été aussi membre du Conseil Pontifical pour l'Unité des Chrétiens (de 1973 à 2000) et membre de la Congrégation pour le Clergé

(de 1979 à 1982). Il a présidé la Conférence des évêques suisses de 1977 à 1979, puis de 1992 à 1994. Après 25 ans d'épiscopat à la tête du diocèse, il présente sa démission au Pape en mars 1995. Il vécut dès lors une retraite studieuse au Foyer diocésain Jean-Paul II qu'il avait fondé à Villars-sur-Glâne tout près du séminaire diocésain.

Chne Olivier Roduit



Le sang des victimes et des martyrs

Extrait de l'homélie pour la fête de saint Maurice prononcée le 22 septembre 1982, par Mgr Pierre Mamie, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg.

Il ne faut pas douter au sujet de notre entrée au paradis, dans la lumière de Dieu, nous n'y entrerons qu'après avoir été plongés dans le sang d'un agneau qui se nomme Jésus. Il n'y a pas, mes frères, deux paradis, l'un pour les martyrs et un autre – permettez-moi cette expression – qu'on obtiendrait « à prix réduit ». Il n'y a qu'une porte étroite, mais ouverte, c'est la plaie du côté de Jésus. Il n'y a pas d'autres chemins pour entrer chez Dieu, que le passage marqué par les trous des clous, dans les mains et les pieds de Jésus.

N'ayons donc plus peur. Ce qui paraît douloureux ou difficile est une voie de douceur et de tendresse, celle qu'on suit quand on dit : « Seigneur, tu le sais, je t'aime à ce point que je te donne la liberté que j'ai encore d'en aimer un autre ». Après les larmes et le sang, c'est la douceur du pardon reçu, de la joie de voir Dieu qui se nomme et qui est mon bien-aimé.

+ Pierre Mamie, évêque

Chanoine Ignace Farine

9 septembre 1921 - 2 mai 2008

Il y a des êtres capables de prendre de l'âge sans vieillir pour autant. Le chanoine Ignace Farine était de cette trempe-là. Jusqu'au bout de sa vie, il aura été un homme de feu. C'est d'ailleurs la signification de son prénom, quelqu'un qui est capable de transmettre une flamme.

Né à Montfaucon, ce village dont il était originaire, il était fier d'être franc-montagnard et son attachement à sa famille révélait aussi un attachement à une enfance vécue dans la simplicité, le service et l'entraide. Ses jeunes années, il les a passées entre les deux guerres mondiales. Après ses écoles dans son village, il étudie au collège

Saint-Charles à Porrentruy. Puis il vient à Saint-Maurice pour y passer son examen de maturité. Il entre à l'abbaye en 1941, à l'âge de 20 ans. Il y étudie la théologie et est ordonné prêtre le 6 avril 1946. Il célèbre sa première Messe en même temps que son frère le Père Gonzague Farine avec qui il restera lié tout au long de sa vie sacerdotale et religieuse.

Pensant pouvoir partir en mission, il étudie d'abord durant une année en Angleterre, mais sa santé l'obligera à un stage à Leysin, où il deviendra très tôt aumônier des pensionnaires de la station où le soleil guérissait bien des patients. Il y fera l'appren-



tissage de l'œcuménisme qui marquera sa vie pastorale. Soleil de la nature, mais surtout soleil rayonnant de son cœur de prêtre enthousiaste.

Curé de Vérossaz d'octobre 1949 à octobre 1951, il revient à Leysin où il va exercer son ministère durant 27 ans soit comme aumônier, soit comme curé de paroisse. Curé de Salvan de 1978 à 1984, puis d'Evionnaz de 1984 à 1994,



il devient auxiliaire à la paroisse d'Aigle durant 13 ans encore. Ses années de ministère en paroisse marqueront sa personnalité, comme il a marqué bien des personnes, avant tout sur le plan spirituel.

L'automne dernier, il rentrait à l'Abbaye où sa culture religieuse toujours en éveil lui permettait de lire et de relire certains livres de théologie, de spiritualité ou encore de littérature profane, tout comme de continuer un ministère de proximité à travers le sacrement de Réconciliation et la direction spirituelle. Il est décédé subitement à l'Abbaye de Saint-Maurice le 2 mai 2008, au lendemain de la fête de l'Ascension.

Sa foi était sereine mais non sans inquiétude tant pour les dérives de ce monde que pour les positions par trop restrictives voire peureuses d'une vision étriquée de l'Eglise.

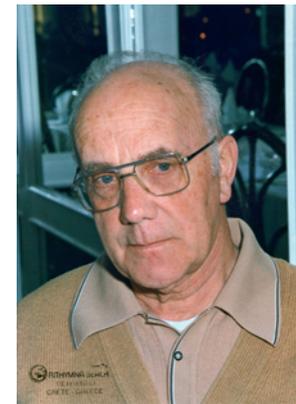


Esprit ouvert et plein d'espérance, il communiquait sa foi en soulignant ses convictions par un geste du balancement du corps que rééquilibrait aussitôt un bras ouvert généreux. Pour de nombreuses personnes, c'est une grâce d'avoir connu un tel prêtre. Pour notre communauté c'est une séparation douloureuse, mais elle l'est sans doute beaucoup plus pour sa famille qu'il portait affectivement et spirituellement dans son cœur.

Ignace s'en va avec son sourire mémorable, que ce sourire nous reste comme un exemple de courage et de sérénité à travers les joies et les peines de la vie.

+ Joseph Roduit, Abbé

Page de gauche, en bas : Ignace Farine à 20 ans; lors de sa première messe, avec son frère; à Leysin en 1951. Ci-dessus, lors de vacances en Crète; avec son frère Gonzague au jour des 50 ans de sacerdoce; au milieu des premiers communians en 1998; lors d'un discours devant l'église de Salvan.



Hommage à Edgar Thurre

Les oreilles du cœur Itinéraire d'un homme de feu

Il y a 25 ans déjà, au soir d'un dimanche de mars, à la veille du printemps, le chanoine Edgar Thurre décédait dans un accident de la route. Il avait 33 ans ! Les années ont certes passé, mais la vie de ce prêtre, jeune et dynamique, demeure dans nos mémoires.

Edgar Thurre, originaire de Saillon, est né à Martigny le 28 juillet 1950. Il étudia au Collège de l'Abbaye et entra au noviciat en 1968. Profès le 28 août 1969, il fit ses études théologiques couronnées par une licence en théologie à Fribourg en 1975 et une licence en sciences bibliques à Rome en avril 1978. Prêtre le 20 mars 1975, il donna dès lors le meilleur de lui-même, avant de rejoindre Celui qui était sa Vie le 20 mars 1983.

Le noviciat

Il y a quarante ans ! C'était le 27 août 1968, la veille de la fête de Saint Augustin, lors des vêpres solennelles, Edgar – 19 ans – avait revêtu l'habit des chanoines. Dans



le grand salon de l'Abbaye, sa famille et quelques confrères partageaient le verre de l'amitié. Heureux, rayonnant, convaincu d'avoir fait le bon choix, il tentait de nous le faire partager. Certes, s'il ressentait en lui une grande joie, pour sa famille le cœur n'était pas vraiment à la fête, elle qui

voyait arriver l'heure du détachement.

Edgar avait revêtu un nouvel habit, mais aussi il avait dû se conformer aux traditions de la maison ! Plus de tonsure, mais ses beaux cheveux bouclés et abondants, avaient été raccourcis par le coiffeur du noviciat que j'étais... En voyant la tête de son fils Edgar, je me souviens encore des mots de sa maman : « Qu'est-ce que vous avez fait là ! », tout en pensant : « Quel massacre ! », pour ne pas dire autre chose.

Se sentant appelé à suivre le Christ de tout son être, Edgar voulut se donner à lui tout entier, et cela avant d'achever ses études gymnasiales.

En son Maître des novices, il trouva un homme de cœur et de prière. Missionnaire, appelé à prendre en charge la formation des jeunes religieux, le Père Pittet sut très bien canaliser et orienter un tempérament de feu.

La manière d'être et vivre d'Edgar, pouvait nous faire penser au récit de la Genèse dans lequel il est écrit : « Dieu dit et ce qu'il dit fut. Que la lumière soit et la lumière fut ; que la terre verdisse et... que la terre produise et... ». Edgar avait toujours comme une longueur ou un souhait d'avance sur beaucoup d'entre nous. On avait l'impression que ce qu'il pensait ou souhaitait devait comme se réaliser sur le champ ! On l'aurait presque placé du côté de ces adolescents qui, souvent, veulent « tout, tout de suite ». Mais non, c'était quelqu'un pour



qui la rencontre avec le Christ, l'appel à Le suivre le brûlait et faisait de lui un être passionné, une sorte de fer, rougi au feu de l'amour.

Les études

A l'issue des douze mois de noviciat – en habit de communauté – Edgar reprit sa dernière année gymnasiale au milieu des élèves qui ne comprenaient pas très bien le pourquoi de cette interruption entre l'année de philo, 7^{ème} année et de physique, 8^{ème} année de collège. Mais sa présence au milieu des collégiens fut pour lui comme un phare, un second noviciat au

cours duquel il découvrit sa place et son ministère futur de prêtre, aumônier, professeur et guide de montagne.

Son collège achevé, il entra à l'université de Fribourg où, après quatre ans, il obtint sa licence en théologie. Très attiré par le monde biblique, il fut envoyé à Rome. Passionné du Christ, il va tenter, dans son mémoire de licence, de découvrir l'unité qui existe entre les paroles du prophète Isaïe « Par sa connaissance, le Juste mon serviteur, justifiera les multitudes » (Is. 53,11b) et le mystère de la Rédemption. Mais déjà au cours de ses

études théologiques il lorgne vers les hauts sommets, ces sommets qui, pour lui, parlent aussi bien de Dieu à atteindre que d'efforts à surmonter pour vivre de grandes exigences. Confronté à un choix cornélien : continuer ses études de piano – car il était un excellent musicien – ou guide de montagne, il opta pour la seconde solution. Il sentait dans son cœur que l'appel à vivre avec et pour les jeunes en les guidant vers les hauts sommets serait sa vocation.

Professeur – Aumônier – Guide

Nommé professeur de catéchèse au Collège de l'Abbaye en 1976, après ses années de formation, il se trouva confronté, comme nous tous, à l'évolution galopante de la société et plus particulièrement des étudiants. Non content



d'assister à ce phénomène, en audacieux qu'il était, il désira ouvrir une « fenêtre » qui permettrait aux jeunes de « se dire ».

Certes, les choses étaient déjà dans l'air, les collègues tentaient de mettre sur pied des aumôneries. Avec ses amis prêtres le chanoine Bernard Gabioud du Grand-Saint-Bernard, guide de montagne, et l'abbé Michel Massy aumônier du collège des Creusets à Sion, il étudia la possibilité de créer une aumônerie au sein de notre collège.

La Communauté lui attribua deux pièces au premier étage d'une ancienne bâtisse avec en sous-sol une cave qu'il transforma en chapelle. Edgar avait son lieu d'accueil, de rencontre et d'échanges. Tout de suite il mit sur pied un « groupe aumônerie » constitué de l'aumônier, de quelques confrères prêtres, de professeurs et d'étudiants. Il ne lui en fallut pas plus pour offrir un espace vital dont très tôt les étudiants saisirent le sens et la valeur. Dans cette aumônerie, ils découvrirent en Edgar « l'oreille du cœur ». Oui, Edgar passait des heures et des heures, jusque tard dans la nuit à écouter les blessures de tant de jeunes, à les motiver, à les remettre sur pied, à les appeler



toujours à un dépassement d'eux-mêmes, à leur proposer les richesses d'une profonde spiritualité qui animait tout son être.

Que n'aurait-il pas fait pour voir les jeunes debout ? Je ne l'ai pas souvent vu découragé, car chez lui il y avait toujours en chaque jeune une lueur d'espoir. Par contre je l'ai souvent surpris fatigué. Parfois, bien après 22 heures, avant de rentrer chez lui, il regardait s'il y avait encore de la lumière dans mon bureau à l'internat ; si oui, il retournait à l'aumônerie pour me téléphoner. Il m'appelait en disant : « Tu as un moment pour moi ? » Des moments de partage fraternel, oui, j'en ai vécu... parfois jusque tard dans la nuit. Que de fois, à bout de souffle, il partageait ses joies, ses soucis, ses déceptions. Régulièrement,



Si les autres photos de cet article, tirées de nos archives, se passent de commentaire, celle-ci mérite quelques explications. En été 1981, Edgar Thurre, avec le chanoine Paul Mettan, l'abbé Michel Massy et le guide Jean-Luc Vuadens, avait organisé une expédition au Groenland pour une quinzaine d'étudiants du Collège de l'Abbaye et du Collège de Sion. Un des temps forts avait été la bénédiction de cette croix placée sur un sommet au terme d'un long chemin de croix.

lors de ces rencontres, il me demandait le sacrement du pardon afin de trouver dans la réconciliation la grâce et le dynamisme nécessaire pour gravir de nouveaux sommets.

Homme d'un grand idéal

Pour Edgar, la vie était synonyme de feu. Le feu ça se propage, ça se diffuse, ça brûle. Ses mots étaient : aimer, vivre en plénitude, vivre intensément.

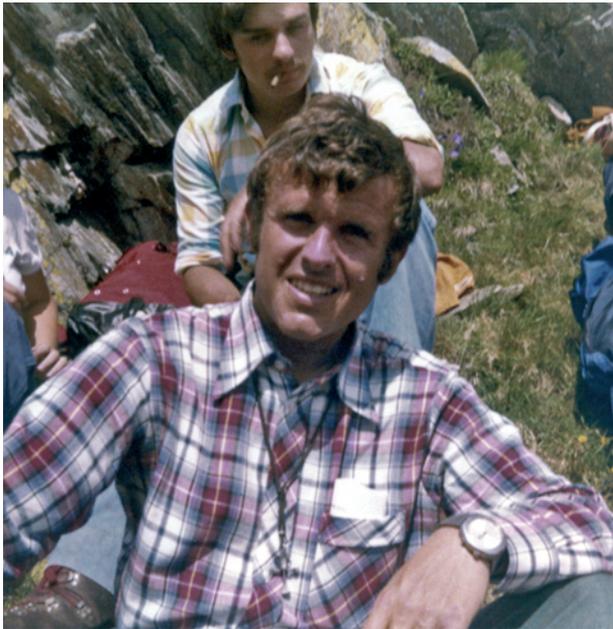
Marqué par la prière du Chanoine Volluz du Grand-Saint-

Bernard, il voulut vraiment vivre et traduire ce qu'il avait à cœur et ce qu'il proposait à ceux qu'il conduisait vers le plus bel idéal : Jésus donné pour la gloire de Dieu et le salut du monde.

« Créé par amour pour aimer, Fais, Seigneur, que je marche, Que je monte, par les sommets, Vers TOI, Avec toute ma vie, Avec tous mes frères, Avec toute la création, Dans l'audace et l'adoration. »

(extrait de la *Prière du pèlerin de la montagne* composée par le Chanoine Volluz).

Sachant et comprenant combien les jeunes avaient besoin de présence et d'écoute, il arrivait à les mettre sur les rails, non de la facilité, mais de l'effort et du dépassement. A plusieurs, il proposa la montagne comme lieu d'effort et de dépassement. En bon guide, à de nombreux jeunes, il a donné le déclic de la grimpe. Non content



de gravir les sommets des Alpes, il eut même l'audace d'entreprendre une première expédition de sept semaines au Groenland.

Guide, il l'était, mais en étant d'abord prêtre au milieu des jeunes qu'il accompagnait. Il savait les motiver. Il avait le souci de leur vie spirituelle. Combien ont senti dans les appels d'Edgar cette grâce qui leur permettrait d'avancer vers ces oasis où il est possible de vivre « des expériences de solidarité humaine, d'amitié toute simple, de communion dans l'effort ». Il n'aurait jamais effectué une course le dimanche sans eucharistie, sommet de la vie chrétienne. Lorsque la météo était bonne,

il célébrait la messe au cœur des Alpes, établissant ainsi un magnifique lien entre le Créateur de toutes choses et Jésus le Rédempteur. Deux ou trois sacs de montagne superposés, une petite nappe et voilà l'autel sur lequel Jésus se donnait pour être partagé ! La grâce de la montagne, il voulait la traduire aussi en mettant sur pied des pèlerinages d'hiver au Grand-Saint-Bernard. Lors du premier pèlerinage nous étions sept, dont trois adultes... Mais très vite, comme un thermomètre qui grimpe sous l'effet de la chaleur – et le cœur d'Edgar était bouillant – les pèlerins passèrent de 7 à 77, puis à plus de 130 lors du dernier

qu'il effectua quelques jours avant sa mort !

Pèlerinages, recollections, retraites en hospice ou en cabane, tout cela il put l'assumer grâce à la belle solidarité qu'il vivait avec son ami Jean-Luc Vuadens, son adjoint, guide de montagne. Jean-Luc assurait la logistique, et ensemble ils préparaient les programmes. Dans le cadre de Jeunesse et Sport ils faisaient appel à des guides ou moniteurs pour accompagner les jeunes.

« L'oreille du cœur », Edgar l'avait. Une oreille de prêtre désireux d'amener les jeunes à ce qu'il estimait le plus fondamental : l'harmonie du cœur et de l'âme accueillie dans le sacrement de réconciliation et dans la célébration de l'eucharistie, source de vie. Il avait le sens de l'humain en recherche avec un objectif : voir l'homme debout. Qu'il soit croyant ou non, pratiquant ou non, il voulait toujours offrir à celui qu'il rencontrait un dynamisme, une espérance en la vie. Combien ont passé chez lui tout simplement pour « être là » à la recherche d'une présence. Nombreux sont ceux qui sont restés des heures afin d'être écoutés ou pour partager leur vie. Que ce soit dans un face-à-face, au téléphone ou par

lettre, combien ont sollicité ses conseils ? Son temps, il le partageait, il l'offrait généreusement.

Dans une de ses lettres, datée du 4 mars 1983 – 18 jours avant sa mort –, il répondait à quelqu'un qui lui faisait part du décès d'un être cher en lui disant : « Dieu n'est pas venu pour expliquer la souffrance, il est venu la prendre sur lui, lui donner un sens. Elle est désormais source de vie, d'une vie mystérieuse, au-delà, mais toutefois plus intense que celle que nous souhaitons ou pourrions imaginer. Être disciple du Christ, c'est suivre un chemin de croix... Maintenant nous savons qu'il est chemin de Vie. Quant à toi, je t'en supplie, ne range rien dans le tiroir des oubliettes ! Un cœur qui souffre... c'est qu'il est cœur ! Alors, il faut le faire vivre, être heureux de ce

Amour

L'inquiétude que je ressens dans mon cœur de prêtre est celle-ci : Le confort où s'enlise notre génération ne permet plus de vivre des expériences de solidarité humaine, d'amitié toute simple, de communion dans l'effort. Ne faudrait-il pas réentendre des appels qui soient au moins aussi directifs que ceux d'un guide de montagne désirent voir ses clients au sommet, retrouver des exigences qui permettent une marche vers les valeurs spirituelles de la communion humaine et de la communion avec Dieu, source et fin de toute communion ?

Pour atteindre ce but :

Aimer

Vivre en plénitude

Vivre intensément

qu'il vit, même s'il souffre... Il y a tant de cœurs durs. Et les bouts de bois eux n'ont jamais de problème. J'aime à te lire comme j'aime voir pousser les fleurs, voler les oiseaux, chanter la montagne... J'aime entendre les frémissements de ton cœur ouvert aux autres et à Dieu. Alors, une prière ensemble. Avec toute mon amitié de prêtre. »

Oui, son amitié de prêtre, il continue à la vivre pour nous et avec nous.

Les années s'ajoutent aux années, voilà déjà 25 ans qu'Edgar s'en est allé vers ce Haut Sommet où nous sommes tous attendus. Certes, lorsque des êtres humains disparaissent, ils laissent toujours un vide derrière eux, mais lorsque le temps des larmes s'estompe, de nouvelles relations très belles et profondes peuvent naître dans la prière.

En conclusion, je reprendrai quelques mots de l'hommage à Edgar prononcé lors de la messe d'ensevelissement. Ils en disent long sur une vie de prêtre vécue en plénitude.

Edgar, je ne te parlerai pas au passé, je ne t'enfermerai pas dans nos souvenirs, tu es vivant et tu es entré pour toujours dans l'avenir, tu es plus vivant que beaucoup d'entre nous qui ne sommes que des morts-vivants depuis que nous sommes les prisonniers de nos assurances.

Ta fidélité ne sera pas dans nos mémoires, mais dans nos luttes, parce que tu es jeune, il nous faut chaque jour devenir jeune, là est le rendez-vous que tu nous donnes. « Mort, où est donc ta victoire ? » Edgar, tu es ressuscité.

Chne Jean-Paul Amoos

Edgar

Nos évêques en Terre sainte

Afin de manifester le soutien des Chrétiens d'Occident aux communautés chrétiennes du Moyen-Orient, la Conférence des Evêques suisses (CES) s'est rendue en Terre sainte du 1^{er} au 8 mars 2008.

Voici quelques notes rédigées par Mgr Joseph Roudit, Abbé de Saint-Maurice

Rencontre avec le Maire de Bethléem : l'ombre du mur...

Le Maire de Bethléem est un chrétien d'un âge respectable. Il n'a rien d'un révolté mais est plutôt soumis à une situation dramatique. Le mur de séparation mesurera 720 km (la frontière de 1967 mesure en fait 360 kilomètres) ; il entoure plusieurs villes palestiniennes dont Bethléem. Sur le plan de la gestion de la ville, la présidence et la vice-présidence est alternativement chrétienne et musulmane. L'économie de Bethléem est bloquée : les Juifs n'engagent plus de Palestiniens, mais donnent la faveur à des Philippins, des Ghanéens et des Nigériens. Il y a 60 % de chômeurs, ce qui pose de nombreux problèmes aux familles. Faute de pèlerins, la plupart des hôtels et presque toutes les boutiques sont fermés.

Visite chez Sœur Sophie, sœur de Saint Vincent de Paul

Sœur Sophie est une religieuse qui a une formation de médecin. Son travail est admirable. Elle a installé une maternité pour soustraire les filles mères à la lapidation. Les femmes

musulmanes viennent accoucher dans les maternités chrétiennes car elles savent qu'elles seront respectées.

Elle nous a relaté plusieurs cas de décès en raison d'opérations urgentes qui n'ont pu avoir lieu. Les passages des check points vers Jérusalem paralysent le trafic. Une ambulance par exemple doit décharger le malade, le transférer sur un brancard fourni par l'Etat d'Israël et amené par une ambulance qui attend du côté de Jérusalem. Auparavant, il faut compter trois jours de démarches.



St. Vincent Guesthouse à Bethléem où les évêques ont passé la première nuit de leur pèlerinage.

Le service social de la paroisse catholique voisine, tenue par les Franciscains, est surchargé et tente de parer au plus pressé. Plusieurs institutions religieuses catholiques recueillent les orphelins et les enfants de la rue.

Une autre visite, celle du Baby Hospital soutenu par Caritas suisse à Bethléem nous a fait prendre conscience à quel point le simple geste de la collecte de Noël dans nos églises chaque année est particulièrement efficace. Des vies de femmes et d'enfants y sont régulièrement sauvées.

Rencontre à l'Ecole biblique de Jérusalem : la situation des chrétiens

Le Père Jean-Michel Poffet, dominicain de Fribourg, est, depuis une dizaine d'années, directeur de l'Ecole biblique de Jérusalem. Il nous a fait part d'un certain nombre de données statistiques et de ses impressions d'habitant étranger de Jérusalem.

L'Ecole biblique tenue par les Dominicains, avec ses 17 professeurs, aurait la place pour une centaine d'élèves et n'en compte que 25 en raison des difficultés administratives à obtenir des visas pour les étrangers. La formation est réservée à des théologiens déjà en possession de grades universitaires.

Sur les 7 millions d'habitants d'Israël et de la Palestine, plus de la moitié est musulmane. On ne compte que 180'000 Chrétiens, dont 48 % sont Orthodoxes, les autres se répartissant entre Melchites, Catholiques et de nombreuses sectes, surtout en Galilée.

Les Chrétiens de Palestine ne sont pas citoyens et n'ont pas de passeport, sauf en Galilée où des Chrétiens arabes ont la nationalité israélienne. En Israël, l'identité est avant tout religieuse. L'état est laïc, démocratique, mais juif. La sécularisation touche aussi le judaïsme.

Les jours ouvrables vont pour tout le monde du

lundi au jeudi, les Musulmans ne travaillant pas le vendredi, les Juifs pas le samedi et les Chrétiens pas le dimanche. Ces derniers sont cependant considérés comme quantité négligeable.



Devant le Dôme du Rocher à Jérusalem.

Une personne ou une institution n'est considérée qu'en fonction de la propriété foncière. Dans ce sens seulement, les Franciscains et le Patriarcat latin, qui possèdent des bâtiments, sont respectés. Les Juifs achètent de plus en plus de bâtiments aux Arabes et donc aux Chrétiens en payant parfois jusqu'à dix fois la valeur pour que ceux-ci s'en aillent. Souvent, c'est l'Etat qui rachète à travers des sociétés.

La Custodie de Terre Sainte est considérée dans la mesure où elle garde les lieux saints et maintient des pèlerinages. Il ne faut pas voir que les aspects négatifs de la Terre Sainte. Il y a des choses merveilleuses aussi.

En Suisse, à force de critiquer l'Eglise, son clergé, ses religieux et ses options, on cultive le désespoir ! Au Moyen-Orient, on est fier d'être chrétien, même si cela n'est pas facile et même risqué.

Rencontre avec Mgr Michel Sabbah, Patriarche latin de Jérusalem

Il y a treize églises chrétiennes à Jérusalem, six catholiques, cinq orthodoxes et deux protestantes. Les diocèses du Patriarcat recouvrent



Les pèlerins de la Conférence des Evêques suisses dans la cour de la Basilique de la Nativité à Bethléem.

Israël, la Palestine, la Jordanie et Chypre. La langue liturgique est l'arabe. Quelques Juifs sont devenus chrétiens, d'autres sont devenus néo-messianiques. Il y a même une Eglise catholique qui célèbre en hébreu. Elle a été reconnue par Jean-Paul II lors de son voyage. Au niveau de l'Etat, il y a 20 % de citoyens arabes. La discrimination de la part des Juifs est très forte, mais on peut vivre avec. La collaboration est possible. La Jordanie est stable politiquement grâce à la monarchie hachémite qui a su garder un esprit ouvert. Il y a 400'000 chrétiens en Jordanie. A Gaza, il y a 3'000 chrétiens. En Palestine, les difficultés ne viennent pas tellement du fait qu'ils sont Chrétiens, mais Palestiniens. Il y a une soixantaine de paroisses. Le clergé est jeune et se renouvelle : deux ou trois prêtres par année.

Notes d'espérance

Au Patriarcat latin de Jérusalem, on ressent la joie des prêtres de se retrouver une fois par

mois pour la recollection en présence du Patriarche et de partager leurs expériences. Par exemple celle du curé de Taipei qui a développé tout son village à partir de la communauté chrétienne en cultivant une sorte d'olives et développant des presses à olives de haute qualité. Il a aussi créé une poterie où on fabrique des colombes de la paix sous la forme de lampes à huile.

Au point de vue œcuménique, les diverses communautés chrétiennes célèbrent Noël à la même date.

La date de Pâques se célèbre selon le calendrier orthodoxe même pour les Latins, pour la célébrer ensemble. Dans certains villages, les trois prêtres latin, orthodoxe et arménien vont trouver les malades ensemble.

La Terre Sainte : paradoxe théologique

Mgr Sabah nous explique son point de vue. Le peuple juif est le peuple élu et il en souffre. Lutter contre Israël, c'est lutter contre Dieu.

Israël existe pour le salut de l'humanité. C'est donc une question théologique avant d'être politique. Deux phrases entourent la Shoah : « Nous n'oublions pas, nous ne pardonnons pas ». Les Juifs ont le sentiment que tout le monde est contre eux.

Nous Chrétiens, nous savons que Jésus est Juif, qu'il est le Messie souffrant annoncé par les prophètes et que la souffrance est rédemptrice. Il importe donc d'entrer dans la patience de Dieu.

Rencontre avec Mgr Elias Chacour, Archevêque melchite en Galilée : l'exemple de la coexistence

Déjà comme prêtre en paroisse, Mgr Chacour a développé des écoles où les élèves juifs, musulmans, chrétiens et druzes étudient ensemble. Le mot d'ordre est « respecter plutôt que suspecter ».

Il est indispensable de créer et de développer une solidarité entre Chrétiens d'Occident et Chrétiens du Moyen-Orient, nous dit-il. Les visites lors de pèlerinages sont importantes à ce niveau. Ces visites signifient qu'ils ne sont pas oubliés. Les Palestiniens chrétiens se sont reconnus dans le Christ souffrant du film de Gibson. Les projets éducatifs tentent de rouvrir les écoles chrétiennes où sont accueillis des élèves de toutes religions : on appartient à la même terre, on devrait avoir les mêmes droits. Les Chrétiens qui ont vu leurs maisons brûler aimeraient pouvoir posséder une terre ou une maison comme tout le monde. Beaucoup ont quitté le pays et se sont réfugiés en Australie, au Canada et aux USA.

Les relations avec le gouvernement israélien sont toujours tendues et les promesses rarement réalisées. La Terre promise est devenue la terre des promesses.

Les Druzes sont instrumentalisés par le gouvernement et persécutent les Chrétiens. Dans

le village de Mogha, par exemple, en une nuit, les Druzes ont brûlé systématiquement toutes les maisons chrétiennes sans que l'armée israélienne présente n'ait rien empêché. Les Chrétiens disent : « Avec les armes, on peut tuer, mais pas se faire des amis ». Mgr Elias Chacour a prononcé cette phrase au Pape Jean-Paul II en 2002 : « Nous sommes dans le pays de Jésus et si selon la Bible, un jour c'est comme mille ans, Jésus a vécu chez nous avant-hier » !



Messe dans le désert de Judée.

Les immigrés russes

Un grand problème pastoral se pose avec les immigrés de Russie. En quinze ans, un million de Russes sont venus peupler Israël car la natalité juive est bien inférieure à celle des Palestiniens. Il suffisait aux Russes, dès 1991, de pouvoir justifier une ascendance juive même de plusieurs générations en arrière pour être accueillis en Israël. En arrivant, ils reçoivent un appartement, doivent suivre des cours d'hébreu et occupent de petits emplois. Ils doivent en outre servir dans l'armée. S'ils veulent quitter le pays, ils doivent rembourser le prix de l'appartement et tout ce que l'Etat hébreu a fait pour eux. Or ils en sont incapables et restent dans le pays avec une grande amertume au cœur.

Avec les années, ces Russes ne se reconnaissent pas dans le judaïsme et même s'ils n'ont

jamais été baptisés, ils ont des réminiscences chrétiennes. Une simple icône dans une église est pour eux un rappel. Ils demandent de l'aide aux Chrétiens, mais ne parlent que le russe et l'hébreu. Les Chrétiens de différentes confessions, mais surtout les Catholiques, aimeraient avoir des missionnaires qui parlent le russe. Mais c'est très difficile pour eux d'obtenir un visa.

Un téléphone émouvant de Gaza

Durant notre séjour, à cause de plusieurs raids aériens israéliens, il y a eu plus de 100 morts à Gaza et trois fois plus de blessés.

Les membres de la CES ont été particulièrement émus d'entendre en direct un téléphone du curé catholique de Gaza.



Le patriarche latin de Jérusalem, Michel Sabbah, et les évêques suisses écoutent le témoignage téléphonique du curé de Gaza.

A l'occasion de la récollection mensuelle du clergé palestinien réuni par Mgr Michel Sabbah au Patriarcat latin de Jérusalem, le téléphone a sonné. Un micro a aussitôt diffusé la communication audible pour la trentaine de prêtres présents. Le curé de cette « prison en plein air » expliquait comment le manque d'eau faisait qu'on économise la bouteille quotidienne pour la boisson, négligeant totalement la toilette. Les enfants ont la diarrhée et leurs habits sont souillés sans pouvoir être

lavés. D'où une odeur infecte qui a obligé à fermer les écoles simplement pour des questions d'odeur devenue irrespirable. Un chirurgien palestinien expliqua que, faute de pouvoir opérer les blessés, on en est réduit à amputer les membres malades. La veille, il n'avait pas opéré mais pratiqué une quinzaine d'amputations !

Et le curé de Gaza d'appeler au secours, sans savoir si l'aide pourrait être acheminée. Des gens qui, depuis trois générations, n'ont connu que la vie de camps n'ont plus rien à perdre et sont prêts à se sacrifier.

Rencontre avec Mgr Giacinto-Boulos Marcuzzo, vicaire patriarcal latin de Nazareth

Mgr Marcuzzo, un Palestinien avec ascendance italienne, nous fait l'éloge de la langue et de la culture arabes. Il est lui-même docteur en linguistique. L'arabe du Coran est une langue extraordinaire, bien rythmée, même si la pensée est minime, nous dit-il. L'arabe est riche en expressions diverses : par exemple pour remercier une personne qui vous offre un café, il y a une quarantaine de mots différents, selon le lieu, la circonstance, les personnes en présence, le but de la rencontre, etc. Il y a quelque 6'000 citoyens hébreux qui parlent l'arabe.

A Nazareth, il y a des descendants de la première communauté chrétienne. Il y a encore les judéo-chrétiens, l'Eglise de la circoncision, les Ebionites. Les Nazaréens ont disparu au 8^{ème} siècle.

Les autres chrétiens sont venus d'ailleurs, Araméens, Samaritains, Romains, Nabatéens, Arabes ; ils sont toujours restés en Terre sainte. Ils sont mentionnés par les Actes des Apôtres à la Pentecôte de Jérusalem. Aujourd'hui, les Chrétiens sont essentiellement des Palestiniens.

Visite à la paroisse et à l'école de Rama

Le curé, quelques autorités de la paroisse et de la commune et une classe de 6^{ème} primaire nous reçoivent. Le curé relève la solidarité entre musulmans. « Si on marche sur les pieds d'un musulman en Palestine, les musulmans d'Indonésie crient Aïe ! » Puisse-t-il y avoir autant de solidarité entre chrétiens ! Le fait est qu'il n'y a d'Arabes chrétiens pratiquement qu'en Israël, en Galilée surtout. Les autres arabes chrétiens sont très peu nombreux ailleurs. Dès lors, les chrétiens arabes comptent sur la solidarité des chrétiens d'autres cultures, d'autres ethnies, d'où l'importance des visites dans les villages lors des pèlerinages occidentaux. Les Galiléens sont les plus proches du Christ et en ont conscience : ils ont son accent, sa physionomie.

Le mérite des prêtres est d'avoir construit des écoles, avant d'avoir bâti les églises. Des écoles où se rencontrent des enfants de différentes cultures et religions. Les enfants d'écoles primaires parlent l'arabe à la maison, mais apprennent l'hébreu et l'anglais. A 12 ans, ils parlent trois langues !

L'école est une oasis de paix et est considérée comme telle par les parents, qui, eux-mêmes, ont de bons contacts avec le personnel enseignant dont ils apprécient les services éducatifs. La grande question est l'emploi après l'école. Avec une bonne formation, on ne peut pas vivre facilement le chômage imposé par Israël qui engage plus volontiers de la main-d'œuvre étrangère plutôt qu'arabe et palestinienne.



Accueil chaleureux des élèves de l'école catholique de Rama en Galilée.

Conclusion

Ces quelques notes veulent encourager le chrétien d'Occident à créer et maintenir des relations avec les chrétiens du Moyen-Orient. Il ne suffit pas de déplorer l'intransigeance des Juifs ou le fondamentalisme de certains Palestiniens, il importe plutôt de témoigner de Jésus de Nazareth, à la fois Juif et Palestinien. N'oublions pas, selon la parole de Paul VI, que nous, les Chrétiens, sommes des Sémites de naissance. Nous avons donc un message de paix à promouvoir car seul le pardon peut vaincre la vengeance.

+ Joseph Roduit, Abbé de Saint-Maurice
Membre de la CES

La Pentecôte dans l'année liturgique

La Pentecôte, accomplissement du mystère pascal

Pendant de longs mois, la liturgie nous a fait contempler le mystère du Christ : son attente, sa venue dans le monde, aurore de notre salut ; sa vie silencieuse et laborieuse à Nazareth, puis toutes ses paroles qui marquent pour jamais la conscience chrétienne, et surtout sa Passion, sa Résurrection et son Ascension, son œuvre par excellence. Quelque chose de palpable et parlant à nos imaginations nous était donné ; avec Jésus, notre frère aîné, notre expérience religieuse avait un tour très humain, et facilement notre cœur était touché.

Jésus remonté vers le Père pour retrouver cette « gloire qu'il avait avant de venir en ce monde », tout paraît changé. La présence qui donnait à nos cœurs assurance, lumière et chaleur nous est ôtée. Et pourtant c'est maintenant que va nous être manifesté vraiment, en toute sa profondeur et son intériorité, le Mystère de Jésus : « il vaut mieux pour vous que je parte... si je pars, je vous enverrai le Paraclet » (Jn 16,7). La venue de l'Esprit, que Jésus nous envoie d'auprès du Père, va marquer l'œuvre du Christ du sceau de la plénitude. La Pentecôte sera l'accomplissement du Mystère pascal, le sommet et la floraison de tous les mystères du Christ, leur maturation dans le feu réalisateur de l'Esprit. Avec la Pentecôte, il y aura plus que tout ce que nous ont donné les mystères qui ont précédé – et pourtant il n'y aura rien d'autre que l'unique Mystère du Christ dont

l'Esprit Saint, qui est l'Esprit de Jésus, nous fera sonder la longueur, la hauteur et la profondeur. C'est pourquoi il nous est bon, alors que tout dans la nature germe et mûrit dans l'ardeur estivale, de garder en nous l'esprit de la Pentecôte et, tout au long de cette longue période liturgique qui suit cette fête, de nous laisser agir par l'Esprit d'amour.

Ce qu'évoque essentiellement en nos cœurs la Pentecôte, c'est la réalisation du dessein divin par l'action vivifiante de l'Esprit, c'est la progressive venue du Royaume, la sanctification de l'humanité, l'acheminement de toutes choses vers la consommation eschatologique.

Une vision de foi

Cette mystérieuse action de l'Esprit dans le monde peut frapper d'abord par son aspect extérieur et visible. On contempera ainsi d'un large regard les grands moments de l'histoire du monde : la création, la lente et progressive montée des êtres jusqu'à l'apparition de l'homme ; l'économie du salut et de la sanctification des hommes sous le régime des religions cosmiques, puis sous la loi mosaïque, s'achevant enfin par l'Incarnation rédemptrice et la loi évangélique, destinée depuis la Pentecôte à embrasser l'humanité entière. Tous ces événements, ces « gestes » et ces « merveilles de Dieu » sont attribués dans l'Écriture à l'influence de l'Esprit : c'est lui qui, au moment de la création, « planait sur les eaux » (Gn 1,2) ; c'est lui, force de Dieu (*ruah*), qui s'emparait



de l'esprit des Juges, puis des Prophètes ; c'est lui qui accomplit la nouvelle et définitive Alliance à l'Annonciation, au baptême de Jésus, enfin, après la Résurrection, à la Pentecôte qui se prolonge dans le temps présent jusqu'à la venue eschatologique du Christ.

Durant les longs mois d'été qui suivent la fête de la Pentecôte, nous devrions contempler ce souffle mystérieux de l'Esprit. Nous devrions discerner les signes de son action invisible ; non comme on fait une étude dont l'objet nous reste extérieur, mais en nous ouvrant à cette action, en nous laissant agir et vivifier par la motion de l'Esprit. Et plus cette opération divine sera perçue finement, plus pressante se fera l'exigence d'y correspondre, rendant insupportable toute fuite.

Discerner l'action de l'Esprit Saint pour y correspondre : c'est dire qu'on regardera les manifestations de cette action non plus seulement de l'extérieur, comme tout à l'heure, mais de l'intérieur, en prenant conscience des effets qu'elle opère. Tout d'abord, certes, la vie qui est en nous et que nous sentons palpiter tout autour de nous : elle vient de lui, tient de lui ce dynamisme étonnant et toujours jeune qui est à la source de l'évolution des êtres : « Tu envoies ton souffle et ils sont créés ; tu renouvèles la face de la terre. » (Ps. 103,31)

Cette vie, regardons-la avec admiration, respectons-la comme une chose sacrée, en nous et autour de nous ; faisons tout ce qui est en notre pouvoir pour la favoriser, la protéger, l'épanouir selon le dessein que poursuit l'Esprit de Dieu. Sachons reconnaître les myriades de formes qu'elle prend dans l'univers, dont chacune à sa manière chante le Nom divin : « sources et collines, bénissez le Seigneur ! » (antienne de la Pentecôte). Et cette vie culmine en l'homme, créé à l'image de Dieu, « tu l'as voulu un peu moindre qu'un dieu », l'homme qui par l'esprit dépasse tout l'univers matériel, et dont le psaume 8 parle en ces termes : « Qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui ? ... le couronnant de gloire et d'honneur » (Ps 8, 5-6).

Nous ouvrir au souffle de l'Esprit

Ces merveilles, pourtant, ne sont rien à côté de ce don des dons qu'est l'habitation de Dieu dans nos cœurs, la communication qu'il nous fait des richesses de sa vie trinitaire. Cette vie divine, Jésus nous l'a acquise par sa Passion et sa Résurrection : « Je suis venu pour que les hommes aient la vie, et qu'ils l'aient en abondance » (Jn 10,10) ; mais c'est l'Esprit Saint, Pneuma du Christ ressuscité, force de réalisation, qui l'opère en nous. Toute l'œuvre du Christ, peut-on dire, tendait à cet envoi de



icône de la Pentecôte.

l'Esprit, à ce baptême dans l'Esprit par lequel les hommes seraient effectivement assimilés au Christ, transformés en Lui, sanctifiés : « Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu » (Mt 3,11). Effusion de l'Esprit d'ailleurs qui ne nous transforme pas contre notre gré, mais au contraire dans l'exacte mesure où nous nous ouvrons à lui pour le laisser pénétrer en nous. C'est pourquoi il importe au plus haut point que nous nous donnions à lui jusqu'aux plus intimes replis de notre être, jusqu'au fond indifférencié de notre moi qui dépasse la sensibilité et la raison, cette racine et cette pointe vive d'où tout en nous jaillit. Cela avec un sérieux et une vérité dont seuls les saints mesurent les exigences.

Dans l'âme docile à ses motions, l'Esprit Saint opère une transformation merveilleuse, qui la renouvelle toute. C'est une mutation divine qui affecte son intimité secrète aussi bien que son activité et son influence dans le monde. Caractériser cette opération de l'Esprit est quasi

impossible, car elle est indicible. « L'Esprit lui-même intercède pour nous en gémissements inexprimables » (Rm 8,26) assure saint Paul. Au surplus, ses effets sont aussi variés que le chatolement incessant des teintes de la mer aux nuances infinies, car l'Esprit Saint, Esprit de vie, travaille une matière vivante ; il modèle chaque âme selon sa propre physionomie, il édifie le Corps du Christ dans la trame prodigieusement complexe du devenir historique. L'action de l'Esprit a toute la subtilité, l'intériorité du souffle invisible, dont on ne sait « d'où il vient ni où il va » (Jn 3,8).

On n'en finirait pas de décrire les effets de l'Esprit Saint à l'intérieur des âmes, ces trésors mystiques sans comparaison plus précieux que toutes les valeurs et les dons terrestres – si méconnus, si peu désirés pourtant. Relisons la séquence de la Pentecôte pour les goûter un peu :

*Viens en nous, père des pauvres,
Viens, dispensateur des dons,
Viens, lumière de nos cœurs.*

*Consolateur souverain,
Hôte très doux de nos âmes,
Adoucissante fraîcheur.*

*Ô lumière bienheureuse,
Viens remplir jusqu'à l'intime
Le cœur de tous tes fidèles.*

*Baigne ce qui est aride,
Guéris ce qui est blessé.*

*Dans le labeur, le repos ;
Dans la fièvre, la fraîcheur ;
dans les pleurs, le réconfort.
Lave ce qui est souillé.*

En répandant ces dons dans le cœur des fidèles, l'Esprit Saint n'a qu'un but : la sanctification de l'âme, sa pénétration dans l'unique mystère du Christ, en sorte que peu à peu le Corps du Christ se dilate et que se forment,

toujours plus purs, plus intenses et plus riches, les traits de l'Eglise, Epouse de l'Agneau.

Ils sont myriades ces effets et ces dons de l'Hôte de nos âmes, et tous pourtant dérivent d'une unique lumière crue, éblouissante – mais c'est plus qu'une lumière et seule l'expérience, si minime soit-elle, peut en saisir quelque chose. Elle est comme un feu incandescent, infiniment pur, mais ce feu, on l'approche plus par le silence que par les paroles. Aussi, plutôt que de disserter sur sa nature, mieux vaut se préparer par un désir ardent et constant, par la fidélité à vivre selon l'évangile, à se rendre digne de sa venue transformante.

« L'Esprit du Seigneur remplit tout l'univers »

L'Esprit Saint, le divin Pneuma, est force réalisatrice : ce que le Christ a accompli une fois pour toutes en droit pour toute l'humanité, l'Esprit le réalise peu à peu en chaque homme concret par une opération intérieure, délicate, respectueuse des libertés. Il est « Esprit vivifiant », force de renouvellement, puissance transformatrice. Son influence ne se diffuse pas seulement dans l'intime du cœur, elle s'étend encore sur toute l'activité humaine. Dès lors l'action extérieure du chrétien, dans la mesure où il vit sous la mouvance de l'Esprit, a pour principe quelque chose qui dépasse l'homme : Dieu même, dont l'amour se répand dans son cœur. La clarté divine et l'ardeur de la charité pénètrent ainsi toutes les réalités humaines, transforment la complexité et l'enchevêtrement de l'existence, unifient en une lumière unique aux mille reflets une vie si souvent distendue entre des éléments antagonistes. Par là l'Esprit divin qui renouvelle le cœur de l'homme unifie, rassemble tout ce qui est dispersé : en l'homme d'abord, mais aussi dans l'Eglise, entre les peuples, entre les cultures, entre les



religions, sans pour autant tout uniformiser, car il respecte l'originalité de tout ce que Dieu a créé. Pourquoi tant de scléroses dans l'institution ecclésiale, tant de peine à résoudre les antagonismes, pourquoi tant de lenteurs dans les efforts œcuméniques ? Faute, en partie du moins, d'une ouverture radicale à l'Esprit qui rassemble tout dans l'unité et la paix. Pourquoi ces lamentables et interminables conflits entre les nations, pourquoi ce fossé qui ne fait que s'accroître entre nations riches et nations pauvres, pourquoi tant de préjugés, de méfiance réciproque entre croyants qui pourtant aspirent finalement au même Dieu ? Les choses sont évidemment d'une immense complexité, mais ici encore, c'est en partie faute de cette généreuse ouverture à l'Esprit que chacun devrait avoir. Car l'Esprit, comme à la Pentecôte, est un feu qui pénétrant au cœur de tous les hommes, les transforme, les renouvelle, les unit tous dans un unique Amour. Comme un sage architecte, il construit, avec toutes les pierres et les sables du monde, le Corps du Christ « jusqu'à ce qu'Il vienne » (1 Co 11,26).

Chne Jean-Bernard Simon-Vermet

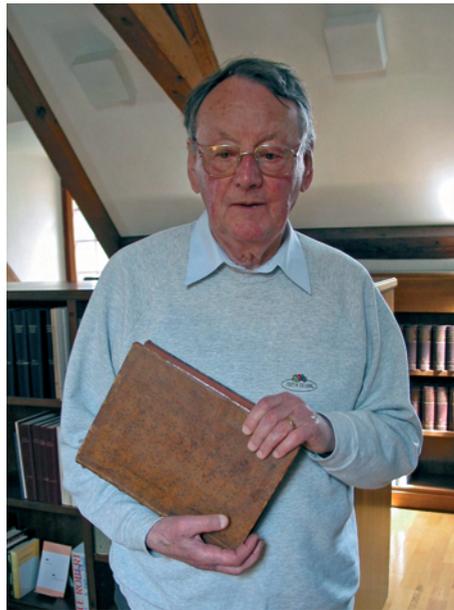
A la bibliothèque

Après la publication de l'histoire de la bibliothèque dans ces colonnes (ESM n° 14, p. 30-64 et n° 16, p. 42-66), M. Jean-Luc Rouiller, rédacteur romand pour le *Répertoire des fonds imprimés anciens de Suisse* a pu mettre en ligne la notice concernant notre bibliothèque. Cette belle étude est structurée selon le schéma du *Répertoire* qui demande beaucoup de statistiques que M. Rouiller a pu établir grâce aux travaux d'inventaire de notre bibliothécaire, M. Yves Petignat. Après l'historique du fonds, M. Rouiller a su mettre en valeur les ouvrages remarquables de notre fonds dans son aperçu systématique. A voir sur le site Internet de la Zentralbibliothek Zürich (www.zb.unizh.ch / Handbuch der historischen Buchbestände in der Schweiz).

Le fonds ancien de notre bibliothèque se trouve ainsi bien documenté. Le catalogue, sommaire mais suffisant, se consulte via Internet à l'adresse www.amatus.ch.



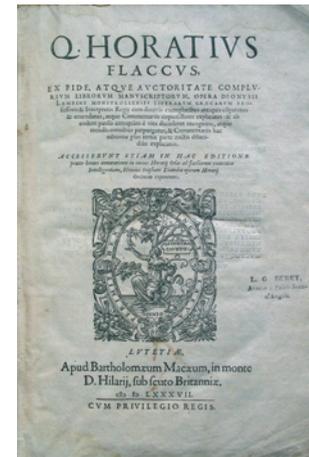
Notre bibliothèque fait l'objet d'une notice détaillée dans le *Répertoire des fonds imprimés anciens de Suisse*. A consulter sur le site www.zb.unizh.ch, Handbuch der historischen Buchbestände in der Schweiz.



Ancien étudiant et professeur du Collège de l'Abbaye, M. Michel Campiche nous a offert plusieurs précieux livres anciens

Précieux dons

Nous avons la surprise de recevoir ce printemps l'agréable visite de M. Michel Campiche. Celui qui fut étudiant puis professeur au Collège de l'Abbaye évoqua ses années de collège dans *L'escale du Rhône*. Sa visite avait pour but de nous offrir trois précieux livres anciens : une belle édition humaniste des œuvres d'Horace, une traduction française de *L'imitation de Jésus-Christ* par Corneille et un petit livre de spiritualité franciscaine. Ce *Stimulus divini amoris Sancti Bonaventurae* a été attribué par erreur à saint Bonaventure ; il s'agit en fait d'une version augmentée et remodelée de l'œuvre du franciscain italien Jacques de Milan (XIII^e siècle).



Ces livres ont rejoint notre collection après avoir été catalogués par notre bibliothécaire, M. Yves Petignat.

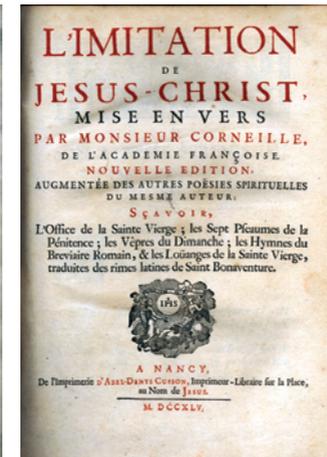
Nous remercions chaleureusement M. Campiche pour son généreux cadeau.

Chne Olivier Roduit

Q. Horatius Flaccus ex fide atque auctoritate complurium librorum, manuscriptorum, Opera Dionysii Lambini Monstroliensis literarum Graecarum professoris et interpretis regii cum diversis exemplariis antiquis comparatus et emendatus atque commentariis copiosissimis explicatus: et ab eodem paulo antequam e vita decederet recognitus atque mendis omnibus perpurgatus et commentariis hac editione plus tertia parte auctis dilucidius explicatus. Accesserunt etiam in hac editione praeter breves annotationes in omnes Horatii odas ad faciliorem contextus intelligentiam Henrici Stephani Diatribae operum Horatii ordinem exponentes Lutetiae: apud Bartholomaeum Macaeum in monte D. Hilarii sub scuto Britanniae, 1587.

Collation: [12], 348, [43] p.; 34 cm.
Notes: - Un timbre humide est apposé sur la page de titre: L. G. Duret, avocat, à Saint-Jean-d'Angéli. - Un parchemin, daté du 8 mai 1551, est inséré dans la reliure; son contenu n'est pas accessible, hormis les formules de finale. - Le verso de la première page vierge comporte la mention: Emptus 7 l. et 10 [...] 16, Burdegala Anno Domini 1598. - Artificiellement relié avec la « Pars altera » d'une édition antérieure.
Cote AR732_04

Q. Horatii Flacci Sermonum, seu Satyrarum, seu Eclogarum libri duo: Epistolarum libri totidem. A Dionysio Lambino Monstroliensis ex fide et auctoritate complurium librorum manuscriptorum emendati, et commentariis copiosissimis explicati: ab eodemque ante paulo quam e vitis excederet,



recogniti, ac mendis omnibus et vitiis perpurgati: ac dilucidius quam prima et secunda editionibus, commentariis iterum auctis, illustrati. Pars altera

Lutetiae: apud Joannem Macaeum in monte D. Hilarii sub scuto Britanniae, 1578 (impr. 1579).

Collation: 412, [76] p.; 34 cm.

Notes: - Le colophon porte: Excudebat Joannes le Blanc Junior, Typographus, impensis honestiss. viri Joannis Macaei bibliopolae, mense Januario, Anno 1579. - Artificiellement relié avec la première partie du même ouvrage, mais d'une édition postérieure.

Cote: AR732_04b

Stimulus divini amoris Sancti Bonaventurae

Parisiis: apud Jacobum Kerner, 1583.

Collation: 151 p. (in-16).

Notes: Ecrit dans la tradition spirituelle de saint Bonaventure par Jacques de Milan. Anciennes marques de propriété: Seminarii / Seminarii minoris Carmatus Christus Valentinus Morizet / Spes mea Deus, Claudius Renart Nivernensis.

Cote: AR736_40

L'imitation de Jésus Christ mise en vers par Monsieur Corneille, de l'Académie française. Nouvelle édition, augmentée des autres poésies spirituelles du même auteur: Sçavoir, L'Office de la Sainte Vierge; les Sept Pseaumes de la Pénitence; les Vêpres du Dimanche; les Hymnes du Bréviaire romain, & les Louanges de la Sainte Vierge, traduites des rimes latines de Saint Bonaventure.

Nouv. éd. augmentée. Nancy: A.-D. Cusson, 1745.

Collation: 608 p.: ill.; in-4.

Cote: AR735_08

Chronique des livres



François Roten, « *La tradition des carillons valaisans* », dans *Glocken - Lebendige Klangzeugen - Des témoins vivants et sonnants*. Berne, Éd. Section Patrimoine culturel et monuments historiques, Office fédéral de la culture, 2008, Série de publications des monuments historiques, Cahier 5, pp. 92-98. Dans cette publication de 230 pages consacrées aux cloches de Suisse pour marquer leur importance de biens culturels historiques, notre carillonneur présente le riche patrimoine campanaire valaisan.



Claude Martin, *Le patrimoine bâti de l'Abbaye de Saint-Maurice, V: La Maison Panisset, La Traversée de Saint-Maurice*. Saint-Maurice, 2008 (2 fasc. photocopiés).

La Petite histoire des constructions, transformations et rénovations en est déjà à son 5^e volume ! Ce que le chanoine Martin décrit comme une compilation de documents d'archives est consacré aux constructions qui ont profondément bouleversé l'urbanisme aigaunois avec la création de la nouvelle Avenue d'Agaune et la restauration de la Maison Panisset.



Maurice Chappaz, *Hors de l'Eglise pas de salut (Suite à Orphées noirs)*. Vevey, Editions de l'Aire, 2007, 29 p. Paru en primeur dans les *Annales valaisannes* 2006, p. 303-309, ce texte de Maurice Chappaz est présenté comme suit par son éditeur. « *La publication d'Orphées noirs, a suscité de nombreuses et intéressantes questions, en particulier de la part de Guy Luisier, Chanoine et Recteur du Collège de Saint-Maurice ainsi que de Michel Galliker,*

professeur. Les Editions de l'Aire ont décidé de publier ces questions avec les réponses de Maurice Chappaz. »



Maurice Chappaz, Gilbert Rossa, *Se reconnaître poète ?, Correspondance 1935 - 1953*. Edition établie et annotée par Françoise Fornerod. Genève, Editions Slatkine, 2007, 397 p. Les deux auteurs ont conservé toutes les lettres reçues au cours des ans. Celui qui devint poète et le futur médecin milanais évoquent leurs études et leur passage au Collège de l'Abbaye, dialoguent sur la poésie et leur amitié et échangent sur les événements et la Guerre.



Pierre Alain Mariaux, « *Objet de trésor et mémoire projective : le vase 'de saint*

Martin', onques fait par mains d'homme terrien », dans *Le Moyen Age*, tome CXIV, 1/2008, p. 37-53. Le professeur Mariaux étudie ici la légende du vase de saint Martin, légende qui se développe à la fin du XII^e siècle. « *Le vase 'de saint Martin', par son origine céleste et son patronage prestigieux, sacralise ainsi l'abbaye de Saint-Maurice comme théâtre de l'apparition du divin, à un moment essentiel de son renouveau spirituel* » (p. 48).



Magali Dubois, *Des chanoines de Saint-Maurice en Algérie. L'orphelinat de Mdjez-Amar (1854-1857)*. Mémoire de licence présenté à la Faculté des Lettres de l'Université de Genève, octobre 2003, 113 p. dactylographiées. La tentative missionnaire de l'Abbaye en Algérie a été plusieurs fois étudiée, entre autres par le chanoine Busard (ESM 1935) et par Eric Maye (*Annales valaisannes* 1997). Cependant l'imposant dossier déposé dans nos archives n'avait pas encore li-

vré tous ses secrets. Mlle Dubois a eu le mérite de situer cette aventure, qui aura duré finalement moins d'une année, dans son contexte politique global pour en comprendre les raisons de son échec. « *L'orphelinat de Mdjez-Amar est un sujet idéal pour observer les tensions et les liens qui se tissèrent entre colonisation, mission et résistances locales.* »



Véronique Germanier, « *Memento mori* ». *Un dessin inédit de Jacques de Gheyn II*, dans *Liber veritatis : mélanges en l'honneur du professeur Marcel G. Roethlisberger*. Cinisello Balsamo, Silvana Editoriale, 2007, Biblioteca d'arte 15, pp. 61-65. Employée par les archives de l'Abbaye pour classer notre fonds iconographique, Mlle Germanier avait repéré un magnifique petit dessin d'un crâne. Par des comparaisons thématiques et stylistiques, elle montre ici que ce dessin, daté de 1600 environ, doit être attribué à Maître Jacques de Gheyn II, maillon médian d'une dynastie de peintres et graveurs des Pays-Bas.

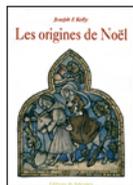


Rome et les barbares. La naissance d'un nouveau monde. Catalogue de l'exposition organisée par le Palazzo Grassi à Venise, janvier-juillet 2008, sous la dir. de Jean-Jacques Aillagon. Coédition Palazzo Grassi, Ecole française de Rome et Skira. Milan, Skira, 2008, 694 p. Pour la première fois de son histoire, le Coffret de Teudéric est sorti du Trésor des Reliques pour rejoindre les quelque 2'000 objets présentés par la magnifique exposition du Palazzo Grassi. L'imposant catalogue de l'exposition met en valeur notre célèbre Coffret.



Cristina Buchard, Arnaud Meilland, Christine Payot, « *Quelques aspects de la tonnellerie valaisanne du XIII^e au XIX^e siècle* », dans *Et le tonneau fût !*, Sierre, Musée valaisan de la Vigne et du Vin, 2008, p. 26-33 (Recherches sur la Vigne et le Vin en Valais, 3).

Le Musée valaisan de la Vigne et du Vin a publié un magnifique ouvrage, richement illustré, consacré aux divers aspects de la tonnellerie et de la vinification sous bois. Les historiens du Bureau Clio y présentent le fruit de leurs recherches sur le tonneau au Moyen Age et à l'époque moderne, une étude qui fait la part belle à la cave de l'Abbaye !

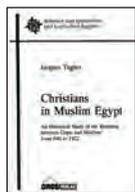


Joseph F. Kelly, *Les origines de Noël*. Solesmes, Éditions de Solesmes, 2007, 142 p. Le professeur américain Kelly se propose de raconter « com-

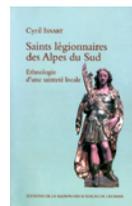
ment Noël est né, a pris forme et est devenu la fête que nous connaissons ». Un pari magnifiquement réussi dans une agréable présentation.



François Vouga, *Les stratégies du diable. Marc, Matthieu et Luc s'expliquent*. Poliez-le-Grand, Editions du Moulin, 2008, 102 p. Les évangiles ont souvent montré le diable à l'œuvre et dénoncé ses stratégies secrètes. A travers des entretiens fictifs, ce petit livre nous incite à reprendre notre réflexion sur celui qui n'est pas prêt à nous lâcher de sitôt.



Jacques Tagher, *Christians in Muslim Egypt. An historical study of the relations between Copts and Muslims from 640 to 1922*. Altenberge, Oros Verlag, 1998, 296 p. (Arbeiten zum spätantiken und koptischen Ägypten ; 10). L'Association copte pour les droits de l'homme nous a envoyé cette intéressante étude historique traduite de l'arabe en anglais. L'auteur étudie les relations entre Coptes et Musulmans dans le pays d'où saint Maurice était originaire.



Cyril Isnart, *Saints légionnaires des Alpes du Sud. Ethnologie d'une sainteté locale*. Paris, Editions de la Maison des sciences de l'homme, 2008, 181 p. M. Isnart, docteur en anthropologie, s'est intéressé à la problématique de la construction religieuse et festive de localités à travers les rituels contemporains des Alpes. Dans le cadre d'une enquête extensive et comparative, il étudie ici la prolifération, dans les Alpes du sud, des saints légionnaires qui auraient tous appartenu à la légion thébaine.

Louis Holtz, « *La tradition lyonnaise d'Eucher de Lyon et le manuscrit Paris, BNF, Lat. 9550* », dans *Revue d'histoire des textes*, n.s., t. III, 2008, p. 135-200.

Le professeur Holtz étudie en détail le plus ancien manuscrit de la *Passion des Martyrs d'Agaune*, manuscrit qui contient aussi d'autres écrits célèbres de saint Eucher. Ce manuscrit a vraisemblablement été copié à Lyon pour le monastère de Condat (Saint-Claude) dans le premier quart du VI^e siècle.

Philippe Bruggisser, « *Un manuscrit fantôme de la Passion des Martyrs d'Agaune d'Eucher de Lyon (A1 Krusch)* », dans *Revue d'histoire des textes*, n.s., t. III, 2008, p. 201-216.

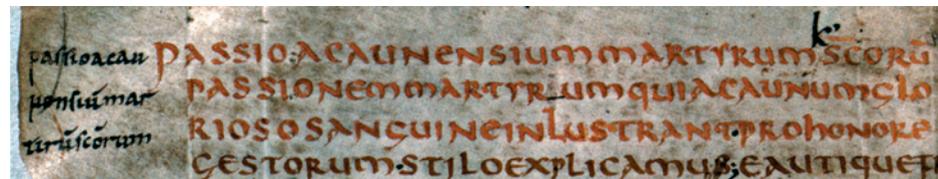
Professeur à l'Université de Fribourg, M. Bruggisser prépare l'édition et la traduction de la *Passion* pour la célèbre collection des Sources Chrétiennes. Il est amené pour cela à étudier toutes les éditions connues à ce jour et s'arrête ici tout particulièrement sur la publication de B. Krusch en 1896. Celui-ci avait cru pouvoir affirmer l'existence d'un manuscrit ancien de la *Passion* utilisé au XVII^e par le savant jésuite Pierre-François Chifflet. Ce témoin « fantôme » aurait ensuite disparu. M. Bruggisser montre qu'il n'en est rien et que la méprise de Krusch provient d'infimes erreurs de lecture de Chifflet.

COLLOQUE « AUTOUR DE SAINT MAURICE » Politique, société et construction indentitaire

Initié par Mmes Nicole Brocard et Anne Wagner, maîtres de conférences à l'Université de Bourgogne à Besançon, un nouveau projet de recherches rassemble de nombreux savants sur le thème « Autour de saint Maurice. Politique, société et construction indentitaire ». Une première table ronde a rassemblé plus de

vingt conférenciers à Besançon les 1^{er} et 2 juin 2007. En vue d'un grand colloque international qui se tiendra en septembre 2009 à Besançon et à Saint-Maurice, une nouvelle table ronde aura lieu en Agaune les 23 et 24 septembre 2008. Elle réunira des chercheurs de plusieurs disciplines : historiens mé-

diévistes et modernistes, historiens de l'art, spécialistes des textes, musicologues, anthropologues, archéologues... Nous ne manquerons pas de rapporter ici ces intéressants travaux scientifiques. Pour l'instant, voici les publications que trois intervenants de ce Colloque viennent de nous faire parvenir.



Début du plus ancien manuscrit de la Passion des Martyrs d'Agaune selon saint Eucher.

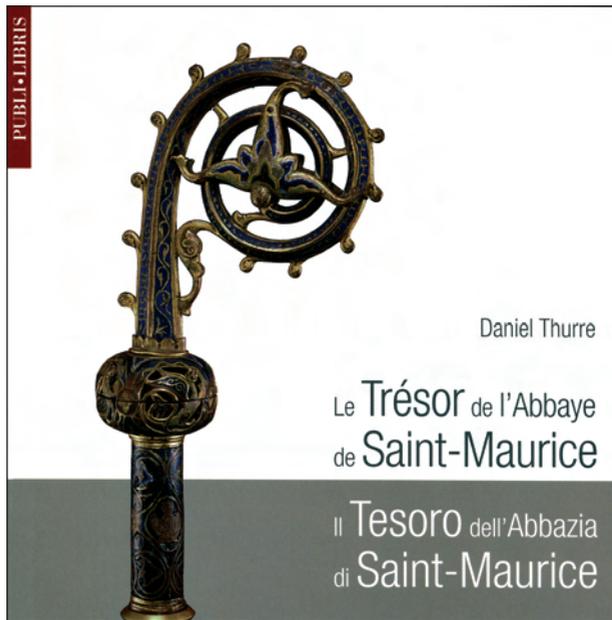
Nouvelle publication

Œuvre de l'historien de l'art Daniel Thurre, une nouvelle brochure de présentation du Trésor a vu le jour dernièrement à l'intention du grand public.

Cette plaquette, compacte et épurée, est destinée aux nombreux visiteurs de notre Trésor, d'où sa double édition bilingue, français-italien et anglais-allemand et son format pratique : 16 x 16 cm. « Le Trésor au format du sac à main de Madame. » Ce livre prend la relève des anciens guides qui ont maintenant fait leur temps.

Daniel Thurre présente avec compétence les soixante plus importantes pièces du Trésor recouvrant les époques antique, mérovingienne, carolingienne, romane, gothique, baroque et contemporaine. Il a dédié cet ouvrage à son frère, le chanoine Edgar Thurre, décédé il y a 25 ans. Docteur en histoire de l'art, M. Thurre est l'auteur de nombreuses études sur le Trésor.

L'éditeur et photographe Grégoire Montangero a fait le pari de la sobriété et de l'espace.



Cette brochure de 128 pages contient 78 illustrations en couleurs où les objets précieux sont présentés sur fond blanc. Le connaisseur du Trésor, habitué à des reproductions aux tonalités vives et saturées, sera quelque peu surpris par ces couleurs sobres qui correspondent beaucoup mieux à la réalité.

Ce livre est disponible en librairie et à l'Abbaye au prix de 24.- Il peut être commandé chez l'éditeur par Internet : <http://www.publi-libris.com>.

Nous publions ici la préface de Mgr Joseph Roudit pour cet ouvrage qu'il attendait depuis plusieurs années.
Chne Olivier Roudit

Le Trésor des Reliques de l'Abbaye de Saint-Maurice : témoignage d'une longue fidélité

(Préface au livre de Daniel Thurre)

L'antique monastère de l'Abbaye de Saint-Maurice a su sauvegarder les témoignages d'une longue fidélité au culte de saint Maurice : d'importants vestiges archéologiques, de nombreux objets de culte, d'imposants reliquaires et des souvenirs émouvants. Étonnante succession historique qui remonte à l'Antiquité et laisse des signes visibles des époques mérovingienne, carolingienne, romane, gothique, baroque et moderne.

La plupart des objets sont encore utilisés dans la liturgie, lors de pèlerinages, de célébrations et de processions, entre autres à la fête de Saint Maurice et de ses compagnons martyrs, le 22 septembre de chaque année. On comprend dès lors l'expression de « trésor » pour désigner un tel patrimoine artistique, liturgique et religieux qui en dit long sur les siècles de foi et de prière quotidienne qui nous ont précédés.

Des publications importantes ont déjà été imprimées sur le



MM. Grégoire Montangero, éditeur, et Daniel Thurre, auteur, présentent à la presse la nouvelle publication.

Trésor de Saint-Maurice. Citons surtout celles d'Edouard Aubert (en 1872 et 1882), celle de Pierre Bouffard en 1974. Mais ces éditions sont épuisées.

Deux importantes publications spécialisées ont été réalisées ces dernières années : *L'atelier roman d'orfèvrerie de l'Abbaye de Saint-Maurice* par M. Daniel Thurre en 1992 et *La Chasse des enfants de saint Sigismond* par Mme Denise Witschard en 2007. D'autres petites brochures ont paru sous la plume du Chanoine Theurillat.

Il manquait une édition simple et illustrée. C'est pourquoi l'Abbaye de Saint-Maurice se réjouit de la contribution de Messieurs Daniel Thurre,

historien de l'art, et Grégoire Montangero, éditeur, qui se sont mobilisés pour offrir une nouvelle publication accessible aux touristes, aux pèlerins et autres amateurs d'art religieux. La célébration des 1500 ans de l'Abbaye elle-même en est l'occasion.

Puissent les lecteurs de ce livre comprendre l'enjeu de la sauvegarde et de la mise en valeur d'un tel « trésor ».

+ *Joseph Roudit*
Abbé de Saint-Maurice



« Baiser de paix », objet de dévotion, vers 1400

&CHOS

LES ÉCHOS DE SAINT-MAURICE

Nouvelles de l'Abbaye
 AVENUE D'AGAUNE 15
 CASE POSTALE 34
 CH-1890 SAINT-MAURICE
TÉL. +41(0)24 486 04 04
FAX. +41(0)24 486 04 81
 ABBAYE@STMAURICE.CH
 WWW.STMAURICE.CH

ÉDITION

Abbaye de Saint-Maurice
 103^e année
 quatrième série
 n° 17, Été 2008

RÉDACTION ET MISE EN PAGE

Chanoine Olivier Roudit

ADMINISTRATION

Chanoine Jean-Paul Amos

CONCEPTION GRAPHIQUE

CréActif
 info@creactif.ch

IMPRESSION

CRI - Imprimerie Saint-Augustin

EXPÉDITION

Frère Serge Frésard

CRÉDIT PHOTOGRAPHIQUE

ABBAYE: 32. ARCHIVES DE L'ABBAYE: 24, 25, 26, 27, 29, 30, 31, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 57.
 A. BEAULIEU: 18. Sr CATHERINE OSA: 4, 15, 19.
 M. DREIER: 5. J.-P. COUTAZ: 29, 32.
 L. GIANADDA: 12. GUNTERN: 17.
 N. MCGIMPSEY-BOUWMEESTER: 63.
 G. MONTANGERO: 64. A. RODUIT: 8, 12.
 O. RODUIT: 4, 7, 8, 9, 12, 14, 16, 19, 56.
 J. RODUIT: 3. L. SAVIOZ: 2.
 A. SCHAFER: Couv., 6, 10, 13, 21, 22, 23, 28.
 P. TORNAY: 4.

COUVERTURE

La procession des Reliques dans les rues de Saint-Maurice

ABONNEMENT

A votre bon cœur !
 CCP 19-192-7

Les Echos de Saint-Maurice sont édités par l'Abbaye de Saint-Maurice à l'intention de ses amis.

Si vous désirez désormais recevoir régulièrement les Nouvelles de l'Abbaye, veuillez simplement nous communiquer votre adresse.

Faites connaître notre revue!
Abonnez-vous!

TRÉSOR ET FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES

HORAIRE DES VISITES :

hiver (de novembre à avril)
 - vendredi, samedi, dimanche: 15h00
 - autres jours sur annonce préalable 2 jours avant
 printemps et automne (mai, juin, septembre, octobre)
 - tous les jours sauf lundi et dimanche matin:
 10h30, 15h00, 16h30
 été (juillet et août)
 - tous les jours sauf lundi et dimanche matin:
 10h30, 14h00, 15h15, 16h30
 dimanches et jours de fêtes: fermé le matin
 lundi: fermé toute la journée, sauf à Pâques et Pentecôte

GROUPES :

Uniquement sur entente préalable,
 si possible à 9h30, 10h30, 14h00, 15h00, 16h30

TARIFS :

adultes: chf 10.- (6 euros) enfants: chf 4.- (2.50 euros)

groupes:

adultes: chf 8.- (5 euros) enfants: chf 3.- (2 euros)

Conditions particulières pour les pèlerinages et les groupes catéchétiques.

PÈLERINAGES ET VISITES CATÉCHÉTIQUES

Nous recevons volontiers des groupes de pèlerins et des groupes catéchétiques, uniquement sur entente préalable.

CONTACT POUR LES VISITES ET LES PÈLERINAGES :

tél.: 0041 (0)24 486 04 04 fax: 0041 (0)24 486 04 55
 e-mail: tresor@stmaurice.ch
 ou par écrit à:
 Abbaye de Saint-Maurice
 trésor et fouilles archéologiques
 case postale 34
 CH-1890 Saint-Maurice

PORTERIE DE L'ABBAYE

La porterie de l'Abbaye est ouverte tous les jours de 7h30 à 12h00, de 13h00 à 19h00 et de 19h45 à 21h00.

MESSES ET OFFICES

DIMANCHE :

messe 7h00
 office du matin (laudes) 8h00
 messe conventuelle 10h00
 office du milieu du jour 12h00
 office du soir (vêpres) 18h00
 office des complies 19h15
 messe 19h30

EN SEMAINE :

office du matin (laudes) 6h30 (été: 7h00)
 office du milieu du jour 12h00
 messe conventuelle et vêpres 18h05
 office des vigiles 20h00
(samedi: messe à 11h15 et vigiles à 20h00)

JOURS DE FÊTE :

messe pontificale à 10h00
 Fête-Dieu et Saint-Maurice, messe à 9h30
(le reste comme le dimanche.)

**RAISONNEZ AVEC NOUS
ABONNEZ-VOUS À**

&CHOS

**Abbaye des Chanoines réguliers de Saint-Maurice
Case postale 34
CH-1890 Saint-Maurice**